

GÉRARD CHOLVY

MOUVEMENTS  
DE JEUNESSE  
CHRÉTIENS ET JUIFS.

*Sociabilité juvénile  
dans un cadre européen  
1799-1968.*

*Histoire*

ÉDITIONS DU CERF  
29, bd Latour-Maubourg, Paris  
1985

## PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

A.C.J.B.	Action catholique de la jeunesse belge
A.C. et A.C.S.	Action catholique, Action catholique spécialisée
A.C.J.F.	Association catholique de la jeunesse française
B.C.S.	Belgian Catholic Scouts
B.P.B.B.S.S.	Baden Powell Belgian Boy & Sea Scouts
B.S.B.	Boy-scout de Belgique
C.E.A.S.	Commission épiscopale de l'apostolat laïc (en Espagne)
E.A.C.	Enseignement agricole par correspondance
E.D.F.	Éclaireurs de France
E.I.F.	Éclaireurs israélites de France
E.U.	Éclaireurs unionistes
Fédé	Fédération des associations chrétiennes d'étudiants
F.F.E.	Fédération française des Éclaireuses
F.G.S.P.F.	Fédération gymnastique et sportive des patronages de France
G.D.F.	Guides de France
J.A.C./F.	Jeunesse agricole catholique/féminine
J.E.C./F.	Jeunesse étudiante chrétienne/féminine
J.I.C./F.	Jeunesse indépendante chrétienne/féminine
J.M.C.	Jeunesse maritime chrétienne
J.O.C./F.	Jeunesse ouvrière chrétienne/féminine
J.U.C.	Jeunesse universitaire catholique
K.A.D.O.K.	Centre d'études et de documentation catholiques, université catholique de Leuven
L.F.A.C.	Ligue féminine d'action catholique
M.R.J.C.	Mouvement rural de la jeunesse chrétienne
S.D.F.	Scouts de France
U.C. ou U.C.J.G. ou U.G.J.F.	Union chrétienne de jeunes gens, de jeunes filles
Y.M.C.A.	Young Men's Christian Association

GÉRARD CHOLVY

## LES ORGANISATIONS DE JEUNESSE D'INSPIRATION CHRÉTIENNE OU JUIVE XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Historien de l'Antiquité mais scout également H. Van Effenterre pouvait écrire en 1947 à propos du scoutisme : « C'est un mouvement de jeunesse, c'est-à-dire quelque chose de très... instable... En écrire l'histoire, entreprendre des enquêtes... c'est en apparence perdre son temps et gaspiller sa peine ! » Une génération après, bien des historiens n'ont peut-être pas fondamentalement changé d'avis, mais tout le courant d'une histoire culturelle en plein essor, dans le droit fil des travaux de Ph. Aries sur la famille, invite à reconsidérer le rôle spécifique de la jeunesse parmi les saisons de la vie, à porter attention aux problèmes de formation de l'individu, en dehors et au-delà de l'institution scolaire. La grande contestation qui surgit dans les années 1960, avec l'explosion de 1968 et la quasi-disparition ou la crise des organisations qui tendaient à socialiser les générations montantes, invite à un retour sur les expériences passées. Sans doute ce mouvement est-il porté par le regret nostalgique de ce qui n'est plus, mais aussi par l'intention de scruter les faiblesses éventuelles au niveau des moyens mis en œuvre et de leur adaptation. Quand bien même l'angle d'approche prioritairement retenu ici est du domaine de l'histoire religieuse, c'est un bien vaste sujet d'histoire culturelle que l'on aborde en traitant du rôle des organisations de jeunesse dans la société contemporaine.

Aussi bien, la prudence est-elle de rigueur. Ce n'est pas une journée de débats tenue à Strasbourg le 23 septembre 1983 dans le cadre des thèmes particuliers retenus par la *Commission internationale d'histoire ecclésiastique comparée*, qui prétendrait déboucher sur des synthèses, même si pour la plupart des intervenants l'intérêt qu'ils portent à l'étude des organisations remonte à cinq, dix ans ou davantage. Tout au plus la chronologie et les directives de recherche proposées dans le rapport

1. H. VAN EFFENTERRE, *Histoire du scoutisme*, P.U.F., 1947, introduction. Sur les 500 titres retenus dans la bibliographie générale de *l'Histoire religieuse de la France 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles*, Beauchesne, 1975, cinq concernent directement les associations de jeunesse.

introductif, les communications présentées ensuite, voudraient-elles mettre en appétit d'en connaître davantage et attirer l'attention des chercheurs, les historiens en particulier, sur un territoire où ils ne s'aventurent guère encore.

C'est répondre à des requêtes multipliées. Les unes viennent de l'extérieur : les sociologues ne peuvent rester indifférents à cette forme de la vie associative, la recherche en éducation s'intéresse à la pratique que les mouvements ont mise en œuvre. En France l'*Institut national d'éducation populaire* provoque à la confrontation des approches et ne néglige pas leurs dimensions historiques<sup>2</sup>. Les historiens attentifs à l'évolution culturelle<sup>3</sup> aimeraient en savoir plus sur ces organisations qui naissent au cours du XIX<sup>e</sup> puis du XX<sup>e</sup> siècle en rupture ou bien en continuité par rapport à des créations antérieures?

D'autres requêtes sont internes aux Églises. Dans les vingt-cinq dernières années la crise des mouvements, ils semblaient voler en éclat sous la poussée de 1968, a provoqué une réflexion sur les objectifs, le recrutement, les méthodes. La célébration des anniversaires, centenaire des Y.M.C.A., cinquantenaire des mouvements d'Action catholique spécialisée, a été marquée par un retour sur les origines, l'appel à des témoins<sup>4</sup>. Comment est-on passé de la « conquête » au « témoignage » puis à une « présence » qui tend à s'identifier aux valeurs des milieux que ces mouvements ont reçu vocation d'évangéliser? Comment la déconfessionnalisation a tendance à dissoudre le particularisme des mouvements chrétiens, protestants ou catholiques, au moins en Europe occidentale, alors que dans un autre contexte culturel, comme en Pologne, ou dans un autre groupe religieux, comme le judaïsme, le mouvement de jeunesse demeure l'un des éléments fondamentaux du maintien de l'identité culturelle?

Ce volume est fortement tributaire de la réflexion menée en France. L'*Association française d'histoire religieuse contemporaine* a tenu deux journées d'études; l'une le 20 avril 1979 sur « Les mouvements de jeunesse chrétiens durant l'Entre-deux-guerres »; l'autre, le 23 octobre 1982 sur « La mémoire des organisations : témoins de l'amont ». L'étude des organisations de jeunesse a

2. « Éducation populaire 1920-1940 », *Les Cahiers de l'animation*, I.N.E.P. n° 32, 1981, et R. LABOURIE, « Les œuvres de jeunesse et l'éducation populaire, 1830-1870 », *The Making of Frenchmen*, cf. *infra*, note 37.

3. Malgré d'inévitables lacunes et certains points de vue discutables comment ne pas saluer ici la source de renouvellement considérable que constituent pour notre discipline et notre période les deux ouvrages pionniers de M. CRUBELLIER, *Histoire culturelle de la France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, 1974 et *L'Enfance et la Jeunesse dans la société française 1800-1950*, 1979.

4. « 50 ans de J.O.C. », *Masses ouvrières*, n° 345, 1978; « 50 ans d'animation rurale, J.A.C.-M.R.J.C. 1929-1979 »; « 50 ans de mouvement : histoire à plusieurs voix », *Recherches J.E.C.*, n° 28, avril 1979; *Témoignages pour une histoire de la J.E.C.F. 1930-1965*, 1981; *La J.I.C. : des jeunes à l'action. Cinquante ans d'histoire*, 1982.

été retenue au nombre des objectifs prioritaires définis dans le cadre du GRECO n° 2 du C.N.R.S. « Histoire religieuse moderne et contemporaine ». Plusieurs des équipes de ce GRECO – à Paris, Lille, Rennes, Montpellier, Lyon-Grenoble, Strasbourg – ont entrepris de mettre en route des recherches d'étudiants, de déceler des fonds d'archives, de faciliter leur conservation, de dresser les listes de témoins. Bien que réduites par leur nombre, les contributions étrangères invitent à dépasser cette recherche. Les quelques comparaisons qu'elles permettent déjà d'établir, en particulier sur le modèle d'Action catholique qui a prédominé, italien ou belge, s'avèrent un stimulant efficace pour la recherche.

Parmi les hypothèses générales qui ont été récemment développées je retiendrai celles de Raymond Labourie, de l'I.N.E.P. qui propose de distinguer, pour la période précédant 1870, deux types d'organisation, la première de patronage, la seconde, comme une forme nouvelle de sociabilité pour les jeunes bourgeois progressistes. Je retiendrai plus encore chez lui le primat donné aux facteurs culturels dont l'importance aurait été plus grande que l'industrialisation : promotion de l'éducation, développement d'œuvres extrascolaires comme occasions de sociabilité. Aline Coutrot de son côté présente, ici même, la théorie d'un modèle unique de mouvement pour l'Entre-deux-guerres. Par-delà les différences s'affirmerait un modèle original de sociabilité juvénile.

Mais des « mouvements » nous avons voulu remonter aux « organisations », une façon de prendre du recul par rapport au discours militant, de le confronter à d'autres sources, de rechercher les continuités derrière les apparences de la rupture. De même, ouvrir le champ d'études aux organisations juives répond au souci d'une histoire comparée qui doit se révéler fructueuse.

Les *organisations de jeunesse* : cette expression permet d'inclure un amont trop ignoré<sup>5</sup> ce qui, d'une certaine manière, situe la naissance et l'essor de groupements structurés sur le fond culturel de la « Jeunesse organisée » des villages ou des quartiers, celle qui élisait ses *rois*, *capitaines* ou *abbés*. Il n'est pas certain, d'une part, que ce « corps de la jeunesse » n'ait eu qu'un rôle limité à l'organisation des fêtes; on posera au moins la question de sa place dans le déroulement des processions. On sait, d'autre part, que sous l'influence du clergé apparaissent des *réinages* de dévotion avec *rois* et *reines* annuels. Une vision trop centraliste de l'histoire en France s'est hâtée d'enterrer une organisation de la sociabilité juvénile dont les enquêtes de Lucienne Roubin

5. G. CHOLVY, « Patronages et Œuvres de jeunesse dans la France contemporaine », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. LXVIII, 1982, 235-265.

ou de Daniel Fabre<sup>6</sup> – entre autres – ont montré les survivances jusqu'en 1914, voire 1940 : ce qu'il ne faut pas ignorer lorsqu'on s'interroge sur la lente pénétration en milieu rural d'organisations dont le modèle vient d'ailleurs. Entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et 1830-1840, le dépérissement de ces formes anciennes d'organisation a néanmoins généralement créé un vide, plus ou moins comblé par la classe dont le rôle, semble-t-il, se limitait aux fêtes, contrairement à ce qui se passait pour les réinages. Dès lors commence la période à laquelle nous nous intéressons : une chronologie est proposée pour en situer les principales étapes.

Un mot pour dire encore de qui l'on parle : la « jeunesse » ? L'entendre et pour longtemps au sens où on l'entendait dans la *société traditionnelle* : on fait partie de la *jeunesse* après la première communion, elle coïncide souvent avec l'entrée au travail, soit vers treize ans ou quatorze ans ; et l'on y reste de longues années si l'on est célibataire. Bien des exemples montrent que la barrière est moins constituée par l'âge que par l'état de vie, célibat ou mariage. Les vingt-cinq ou trente ans sont souvent franchis. En 1921 les Éclaireurs israélites fixent un âge limite à vingt-neuf ans. Celui-ci est souvent dépassé pour les dirigeants – il s'en trouve même de mariés – et plus encore partout où l'organisation est féminine. Cette imprécision a parfois contribué au dépérissement par « vieillissement » d'une organisation.

Ces recherches comportent plusieurs entrées. L'histoire de la pédagogie et de l'éducation si l'on s'intéresse à la méthode de progression, aux techniques employées, au cérémonial. L'histoire du mouvement associatif tel que M. Aguilhon la souhaite, et qu'une association récente cherche à la coordonner. L'organisation s'inspire-t-elle de modèles plus ou moins librement interprétés ? Est-elle de type fédératif ou centralisé ? Quelles formes de ségrégation s'opèrent en son sein ? L'histoire sociale et politique quand l'accent est mis sur le milieu du recrutement, celui des cadres, et sur le devenir des membres. L'histoire du féminisme pour laquelle le support des organisations de jeunesse se révèle particulièrement important en ce qu'il permet d'alimenter des fonds d'archives et de solliciter des témoignages d'une particulière densité. L'histoire religieuse, bien entendu, quand l'on s'interroge sur les objectifs, les méthodes d'éducation de la foi, le rôle respectif des dirigeants clercs ou laïcs, la participation des anciens membres aux activités des Églises.

René Rémond en faisait le constat, il ne s'agit en aucune façon d'une recherche marginale même si, comme dans de nombreux domaines de l'histoire très contemporaine ou de la

« nouvelle histoire », la minceur des dépôts dans les archives publiques le laisserait penser. Une lettre à Émile Guillaumin écrite en 1911 par un jeune syndicaliste, Raoul Boudonnet, montre que la montée des organisations confessionnelles a bien été perçue de l'extérieur :

Les prêtres ont bien compris le besoin d'enthousiasme et de distraction des jeunes gens puisqu'ils fondent partout des cercles catholiques et que ces cercles donnent partout des soirées publiques... Ne pourrions-nous pas, dès aujourd'hui, proposer une réunion où tous les camarades pourraient jeter les bases d'une société ayant un programme de ce genre ?

## I. JALONS POUR UNE HISTOIRE DES ORIGINES

### A) Vers la reconquête des élites sociales

C'est une erreur commune que de lier l'émergence des organisations destinées à la jeunesse à la démoralisation ouvrière urbaine. Nul doute que les Églises n'aient été dans un premier temps plus attentives à la déchristianisation de la jeunesse bourgeoise<sup>7</sup>. Quand J. Joseph Allemand regroupe, en mai 1799 à Marseille, quelques jeunes gens sous le patronage de saint Louis de Gonzague, c'est parce qu'il veut combler le fossé entre Église et bourgeoisie. Ainsi renoue-t-il avec *l'Œuvre de la jeunesse* des prêtres du Sacré-Cœur : « On joue et on prie ». Au sein des plus fervents se dégage une élite d'auxiliaires laïcs, les *semainiers*<sup>8</sup>. Lorsque à Barr (Alsace) en 1822, la nièce d'un pasteur forme « une petite société de demoiselles » qui tricotent des bas pour les pauvres en lisant des livres religieux, elle répond à une intention en partie analogue.

Après la suppression en France des *Congrégations mariales* liées aux jésuites (1760), l'institution renaît... à Bordeaux le 8 décembre 1800 avec onze jeunes gens que réunit le père Chamainade ; à Paris le 2 février 1801 avec six étudiants de droit et de médecine ; à Lyon en 1802 avec sept jeunes gens ; dans

7. E. SENSERY, *Émile Guillaumin (1873-1952) et l'éducation de la paysannerie bouronnaise*, mémoire de maîtrise, Montpellier, 1983, p. 77.

8. On a de multiples exemples en France à propos de la jeunesse des collèges, cf. Comte de MONTALEMBERT et L. CORNUDET, *Lettres à un ami de collège 1827-1830*, 1<sup>re</sup> éd. 1873. • Le collège Sainte-Barbe, quoique dirigé par un prêtre... n'échappait pas à la fièvre irreligieuse qui régnait alors dans la jeunesse confiée à l'Université », préface de la 2<sup>e</sup> éd., 1884, p. v.

9. 20 membres en 1802, 400 en 1820. M. Allemand avait fait partie dans sa jeunesse de la Congrégation de saint Jean-Baptiste fondée par Denis Truilhard, prêtre du Sacré-Cœur.

6. *Chambrettes des Provençaux*, Plon, 1970 et *La Fête en Languedoc*, Privat, 1977. Cf. J.-P. GUTTON, *La Sociabilité villageoise dans l'ancienne France*, Paris, 1979, 295.

d'autres villes ensuite. Si la plupart de ces congrégations ont disparu en 1830, il faut souligner leur survie à Lyon<sup>10</sup>. Ces associations élisent leur préfet et choisissent leur directeur spirituel. Une spécialisation est amorcée ici ou là avec la réunion de seuls étudiants : ainsi de la *Société des bonnes études* fondée en 1822 par Berrery qui prit en charge la section droit; ainsi de la *Congrégation des étudiants de médecine* à Montpellier en 1820.

Restaurer la piété, cette volonté se manifeste dans la fondation de *Congrégations de demoiselles*. On notera cependant que le retour en nombre des *Congrégations de la Sainte Vierge* – rattachées à la *Prima primaria* romaine – est sensiblement plus tardif.

Le même souci de regagner les élites se retrouve après 1830 avec la *Conférence d'histoire* de M. Bailly d'où sort la *Conférence de charité* (1833) devenue *Société de Saint-Vincent-de-Paul*. Il s'agit d'affermir dans leur foi des étudiants de province, les œuvres en portant le témoignage au-dehors. La visite des pauvres n'est qu'un but second. On sait que Frédéric Ozanam désirait ardemment « l'apostolat des laïcs dans le monde<sup>11</sup> ». Ce sont les mêmes raisons qui poussent George Williams à fonder à Londres en 1844 le *Young Men's Christian Association*. En France il est probable que la première *Union chrétienne de jeunes gens* soit apparue à Nîmes en 1843 dans un contexte de rivalité avec les catholiques, Emmanuel d'Alzon ayant créé dès 1835 une *Société de Saint-Louis-de-Gonzague* pour les collégiens, inspirée de l'Œuvre Allemand. Il y eut ensuite la *Réunion du jeudi* à Genève, avec Henri Dunant. A Montpellier le 9 mai 1850 Alphonse Westphal et Louis Bazille fondent une *Société pour l'instruction mutuelle* qui constitue un véritable cercle d'étude réunissant des jeunes gens cultivés<sup>12</sup>, des réunions qui anticipent sur l'*Union de Paris* fondée en 1852. Il s'agissait de rompre avec l'isolement et l'inaction « dans l'Église... nous restons avec une piété passive... Mais quand on nous a appelé comme jeunes gens, pour une œuvre de jeunes gens, nous nous sommes levés<sup>13</sup>... ».

Ces associations, l'U.C.J.G. affirmant sa vocation pour recruter au sein de la jeunesse, alors qu'une dérive en sens opposé entraînait la *Société de Saint-Vincent-de-Paul*, recrutent pour l'essentiel à l'origine et en France, dans la jeunesse aisée. Ce

10. J.-CL. BAUMONT, « Une association de laïcs catholiques, la Congrégation de Lyon 1817-1840 », *Mélanges André Latreille*, 1972, 511-532.

11. 23 septembre 1835, Lettres t. 2, p. 160. Cf. G. CHOLVY, « Au cœur du XIX<sup>e</sup> siècle: Frédéric Ozanam », *Communio*, t. VIII (1983), 68-78.

12. *Villa Louise – la famille Westphal-Castelnau*, 1908.

13. Déclaration faite en 1855 par les U.C.J.G. de France lors de la Conférence universelle: DUMOND, *Les U.C.J.G. et l'éducation populaire en France*, Paris 1898.

ne sont pas, d'évidence, uniquement des œuvres de préservation. L'initiative y appartient très largement aux laïcs. Elles ne relèvent en rien du patronage, mais elles contribuent à le susciter.

## B) Des organisations pour la jeunesse populaire

On englobe généralement ces créations du XIX<sup>e</sup> siècle sous la rubrique du *patronage* qui constitue l'une des formes d'intervention de la charité des laïcs en direction des classes populaires. Mais c'est une grosse erreur que d'oublier dans ce domaine l'intervention précoce des clercs. Son objectif a toujours été d'assurer la « persévérance », c'est-à-dire le maintien d'une relation régulière avec les Églises au-delà du temps de l'initiation religieuse pendant l'année – les deux années dans le meilleur des cas – du catéchisme. Puis des réunions placées sous ce vocable ou celui de l'*École du dimanche*, se sont organisées, plus facilement pour les filles que pour les garçons. C'est souvent en leur sein que se dégage une élite acceptant des exigences dans la piété et la morale qui décourageaient le grand nombre : ainsi, dans la mouvance des *Filles de la Charité* et de leurs écoles gratuites, les *Associations d'enfants de Marie*, le plus souvent postérieures à 1830 et dont le développement pourrait suivre des influences italiennes : en 1828 inconnues en Rouergue ces associations sont fréquentes en Provence. De même ne doit-on pas négliger l'existence de congrégations de servantes ou de jeunes ouvrières qui, nées sous la Restauration, ont parfois traversés sans encombre la révolution de 1830. Tout cela est né avant les patronages proprement dits, avec la piété comme principe directeur et, *peut-être*, exclusif? C'est à partir de 1851 seulement qu'à l'instigation d'A. de Melun, avec l'appui de Sœur Rosalie, apparaissent les patronages de jeunes filles.

Pour les garçons la formule qui consistait à unir la piété et le jeu s'est imposée quelques années auparavant. Il faut l'attribuer :

1. A l'*œuvre des apprentis* de la Société de Saint-Vincent-de-Paul (1834) : les confrères « suivent » quelques jeunes gens et s'intéressent rapidement à la persévérance – voire à l'initiation religieuse – des garçons et jeunes gens des familles qu'ils visitent. Mais il est courant qu'ils ne puissent assurer la direction d'un véritable patronage avec son local et ses rassemblements réguliers.

2. En 1845, à la rencontre de MM. Le Prévost, Myonnet et Maurice Maignen : ils vont créer les *frères de Saint-Vincent-de-Paul* qui mettent dans leur programme la fondation d'œuvres

de jeunesse ouvrière. Le *Bon Conseil*, par exemple, fait partie de leurs patronages, au nombre de 21 à la fin du siècle, dont 10 à Paris.

3. Au rôle joué par l'Institut des frères des Écoles chrétiennes à la demande des Conférences et parfois en association avec elles; ou bien à l'initiative d'un frère dans le prolongement de leur œuvre d'éducation. Mais l'Institut a souvent hésité, sans doute pour les raisons qui seront celles des instituteurs laïques: problèmes de locaux, de groupes d'âge à ne pas mélanger... Attachant une grande importance aux récréations, les frères apportent une technique des jeux<sup>14</sup>. En 1854 frère Jossierand reprend l'*Œuvre de la jeunesse* de la rue des Francs-Bourgeois. Elle sert de modèle à d'autres fondations – 23 en 1879 avec 3 000 jeunes gens – bien distingués du patronage des enfants. La plus remarquable est la *Société de Saint-Benoît-Joseph-Labre* – fondée en 1882 par le frère Exupérien.

4. En 1847, à l'abbé Timon David, disciple de M. Allemand qui adapte sa méthode à l'*Œuvre de la jeunesse populaire*, à Marseille. En 1859 il publie une *Méthode de direction* dont tous les directeurs de patronages s'inspireront, en particulier M. Maignen. Les prêtres du *Sacré-Cœur* ou *timonnien*s prennent la direction de diverses Œuvres de jeunesse dans le Midi de la France.

5. A d'autres congrégations religieuses, principalement les jésuites – le *Grand Patronage* de Lille en 1849 – qui puisent l'encadrement dans les hautes classes de leurs collèges; les salésiens qui ouvrent leur premier *oratoire* – le nom descend en droite ligne de Philippe Neri – à Nice en 1874<sup>15</sup>. En 1884 l'abbé Pisani et Louis Fliche leur confient le patronage Saint-Pierre-de-Ménilmontant.

6. A des précurseurs dans le clergé séculier, tel E. d'Alzon fondant en 1836 à Nîmes la *Société de Saint-Stanislas*; l'abbé Le Boucher, directeur du *patronage Notre-Dame-des-Champs* à Angers... C'est à son initiative qu'il y eut une tentative de coordination en 1858, premier *Congrès des associations ouvrières catholiques* à Angers; 1859 Congrès de Paris qui réunit 30 œuvres. Mais la circulaire Persigny, dès l'année suivante, interrompit ce mouvement. Le clergé paroissial fut plus lent à venir aux patronages. Le père d'Alzon attire dès 1853 l'attention du nonce

Fornari sur leur importance. Pour l'évêque d'Arras, M<sup>r</sup> Parisis, « le patronage des jeunes gens est l'œuvre la plus importante et la plus difficile » (1865). C'est la loi de 1882 laïcisant l'enseignement primaire qui donna l'élan décisif. Le patronage est « aujourd'hui le seul moyen pour assurer la persévérance des jeunes gens », écrit en 1886 un prêtre de l'Aude qui s'attache à écarter les objections de ses confrères: « je n'ai pas le temps, pas de local, pas d'argent, pas d'éléments, pas de collaboration » ou « ma paroisse est bonne »<sup>16</sup>. Sans qu'il convienne d'en faire une règle absolue l'usage s'établit de réserver le terme « patronage » aux enfants et adolescents jusqu'à quatorze-quinze ans. D'encadrer les aînés dans des *Œuvres de jeunesse*, *Petits Cercles*, *Cercles*... Un nouveau souffle fut donné avec l'introduction de la gymnastique – elle prit partiellement la relève des théâtres ou de la musique – et à l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des sports. En 1900 on comptait 2 531 patronages catholiques de garçons, 1 827 de filles.

Dans les communautés réformées ce sont les U.C.J.G. puis, à partir de 1859, les U.C.J.F. qui ont joué partiellement ce rôle en orientant de plus en plus leurs efforts de recrutement vers les milieux populaires, « patronés » par les jeunes gens issus de la bourgeoisie. Ce mouvement s'accroît nettement vers la fin du siècle. D'une part le sport fait son entrée dans certaines *Unions* – le basket-ball à la rue de Trévise en 1893; d'autre part la *Fédé* (1895 mais surtout 1908) puis les *Éclaireurs unionistes* (1911) enlèvent aux *Unions* une très grande partie des intellectuels et des bourgeois.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le courant des patronages est si fort qu'il entraîne la *Ligue de l'enseignement*. Au Congrès de Nantes en septembre 1894 Ferdinand Buisson et Léon Bourgeois préconisent de suivre les catholiques sur ce terrain: Pour le second, le patronage « c'est tout ce qu'on voudra... ça peut être des conférences, des jeux, une fanfare, un orphéon, une société de gymnastique, peu importe, n'importe qui, tout ce qui retiendra l'enfant, tout ce qui l'habitue à se solidariser... tout cela s'appelle le patronage et sera très bien »<sup>17</sup>. Pour autant la difficulté n'était pas levée, de garder les adolescents au-delà de la scolarité obligatoire et de trouver des cadres, la grande faiblesse des patronages laïques avant 1914.

A la veille de la guerre, l'un des théoriciens des patronages, l'abbé Bergé – il avait effectué en 1908 un séjour en Belgique

16. Abbé COMBES, *Instruction sur les patronages*, Carcassonne, 1886.

17. B. DUBREUIL, « Patronages paroissiaux et patronages laïcs, un enjeu politique et patriotique », *Les Cahiers boisés d'histoire de l'éducation*, 1979-3 (intéressante discussion après l'exposé). Sur l'évolution entre les patronages, cf. l'exemple de Saint-Etienne, D. MANDON, *Les Barbelés de la culture*, 1980.

14. *Les frères des Écoles chrétiennes et leur rôle dans l'éducation populaire*, université P. Valéry, Montpellier, 1981, 138.

15. Fr. DESRAMAULT, *Dom Bosco à Nice*, 1980.

pour étudier en détail leur fonctionnement – présentait un programme en 14 points, parmi lesquels :

1. « le grand nombre d'abord... à partir de cinq ans » ;
2. « former autant de patronages de filles » ;
3. les transformer tous en sociétés sportives ;
6. créer des relations très suivies entre eux ;
8. donner aux patronages la même importance qu'aux écoles.

Les points 3 et 6 avaient trouvé en partie une solution avec la *Fédération gymnastique et sportive des patronages de France* (1898), l'union devenant nécessaire pour organiser des compétitions ; la revue *Le Patronage* (1895). Mais les patronages – et c'est bien ce qui rend difficile leur étude – gardèrent toute leur autonomie.

### C) Des organisations de jeunesse

Au début du XX<sup>e</sup> siècle il existe des organisations qui font la transition entre les œuvres pour la jeunesse et les mouvements. Elles adoptent des structures assez souples pour préserver l'autonomie des groupes adhérents qu'elles fédèrent en leur proposant, comme à l'A.C.J.F., une « ligne », quelques grands principes auxquels chacun adhère. Elles ne veillent pas trop à faire respecter les limites d'âge. Leurs dirigeants mettent au service de l'apostolat leur influence sociale.

Bon exemple à nouveau, celui des U.C.J.G. En 1875 la base de Saint-Jean-du-Gard renforce les précisions doctrinales qui sont un préalable à l'admission comme *membre actif*. Mais cette profession de foi essentielle faite, la composition des Unions se révèle très diverse. « En fait on a baptisé Unions toutes sortes de réunions de jeunes gens constituées sur une base protestante<sup>18</sup>. » Aucune limite d'âge n'est vraiment imposée, des unionistes perdurent, surtout dans les U.C.J.F. L'orientation vers un recrutement plus populaire – employés, petits propriétaires – coïncide avec une reconnaissance officielle par les Églises vers 1884. Les étudiants partis, il est alors fréquent de voir des pasteurs présider les Unions locales : 12 sur 28 en Languedoc en 1938. Seules les grandes Unions ont pu construire de vastes locaux, développer les sports. Ces tensions et ces départs ont fait problème. Notons cette réflexion du professeur L. Perrier dans *Nos jeunes*, le journal mensuel des U.C.J.G. du Languedoc en 1931 : « Ce qui entrave l'activité, c'est l'émiettement de la jeunesse en U.C., *Eclaireurs unionistes, Fédé*, sans réunions communes », et ce jugement sévère de Jean Monnier

18. E. MANEN, *Les Unions chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles en Languedoc de leur création à 1950*, mémoire de maîtrise, Montpellier, 1980.

en 1935 – le premier, en 1892, il avait proposé la formation d'un Cercle d'étudiants protestants à Paris : « Les Unionistes ? Des estomacs pliés devant une table. » Reproche que l'on trouve tout aussi bien prononcé à l'encontre de maints groupes ruraux de l'A.C.J.F., où le curé attire avec des petits gâteaux et du vin blanc.

De l'organisation de transition, l'A.C.J.F. offre les caractéristiques. D'une part l'initiative des laïcs, au moins à l'échelon des états-majors nationaux ou départementaux, est prépondérante ; et la visée apostolique nettement affirmée ; une méthode commune « Piété, étude, action » proposée ; d'autre part le réflexe de classe dirigeante se fait sentir sous l'influence d'Albert de Mun et même au-delà : ceci est nettement perceptible quand se multiplient les groupes ruraux ; la diversité à la base domine, cercle d'étudiants ici, œuvre de jeunesse ou patronages prolongés en *Avant-gardes* (treize à seize ans) là ; influence parfois limitée à la préservation, parfois beaucoup plus engagée sur le terrain social. L'A.C.J.F. est une Fédération de groupes qui conservent leur autonomie.

Le *Sillon* semble devoir être également rangé parmi les organisations de jeunesse. Il en relève par ses origines, initiative de collégiens et de jeunes étudiants ; l'accent mis sur l'éducation qui se donne mutuellement ; la visée, le bien général que les sillonnistes appellent la *Cause*. Il en relève aussi, comme le souligne Jeanne Caron, par l'organisation en 1902 de la *Jeune Garde* (seize à vingt-cinq ans) dont le rapprochement avec le scoutisme naissant est seulement extérieur, ne concernant que les méthodes (entraînement physique et promesse). Il assure une partie de son recrutement dans les patronages. « Le Sillon est un courant d'idée – écrit Edward Montier – ...le patronage est une œuvre, c'est-à-dire un moyen par lequel nous essayons d'assurer le catéchisme de persévérance des enfants et des jeunes gens... Le patro peut devenir le séminaire du Sillon », *Le Sillon*, 10 août 1906. Héritier de ses méthodes et de celles de la société de Saint-Vincent-de-Paul, les *Équipes sociales* (1919) de Robert Garric réunissent étudiants et jeunes ouvriers autour d'un objectif également éducatif<sup>19</sup>.

Chez les jeunes filles le mouvement du Noël né en 1902 d'une revue de la Bonne Presse, se propose de promouvoir la culture féminine catholique en même temps qu'il est une école d'action à l'échelon le plus souvent paroissial<sup>20</sup>. Les groupes se constituent à partir de 1903, l'*Union noéliste* l'année

19. R. GARRIC, *Les Équipes Sociales. Esprit des équipes*, Paris, 1930, 50. « Hommage à Robert Garric », *Revue de la Haute-Auvergne*, 41, 1968, 221.

20. G. DUHAMELET, *Nouvelles (le P. Claude Allez A.A.) et le mouvement noéliste*, Paris, La Bonne Presse, 1937, 229.

suivante<sup>21</sup>. En 1914 l'*Étoile noëliste* s'adresse aux cadettes, le Noël aux jeunes filles. Geneviève Hennet de Goutel, qui a rencontré le *Sillon* en 1906, participe ensuite au mouvement. Infirmière, elle meurt du typhus en Roumanie le 4 mars 1917 et devient l'un des modèles proposés avec insistance comme idéal aux jeunes filles de l'Entre-deux-guerres<sup>22</sup>. En 1925 apparaissent les *Unions diocésaines*. Le mouvement, qui a essaimé dans plusieurs pays – dont le Portugal, le Brésil, l'Argentine, la Belgique, l'Italie, le Canada... – ne s'affilie à aucune des deux ligues féminines. Il ne dépend que de la direction des œuvres diocésaines. M<sup>re</sup> Tissier, évêque de Châlons le situe « aux avant-gardes de la Jeunesse féminine catholique, forces... puissantes, fortement disciplinées, dont les évêques peuvent aujourd'hui disposer<sup>23</sup> ». Entre 1928 et 1938 l'évolution se fait dans le sens de l'Action catholique. L'Assemblée des cardinaux et archevêques du 27 février 1937 décide que « le Noël sera d'Action catholique partout où l'évêque du lieu l'emploiera comme telle ». A la veille de la guerre, seuls quatre diocèses ne comptent pas de comités, l'implantation est très forte en région parisienne<sup>24</sup>. En 1941 l'A.C.A. agréé le Noël au même titre que la J.I.C. pour la bourgeoisie. Ce mouvement qui comptait dès 1920 « 20 000 militantes » – le mot est de Pie XI – sur 200 000 adhérentes, a joué un rôle considérable dans de nombreux domaines, en particulier dans la promotion culturelle des jeunes filles. Or son existence est généralement passée sous silence. Il constitue l'un des piliers de ces *Fédérations diocésaines de Jeunes filles* qui se sont constituées au lendemain de la Grande Guerre et que l'histoire des mouvements a de même pratiquement ignorés. Il y a des raisons à cela dont l'une tient à l'organisation des groupes. Ici nulle centralisation, nulle impulsion sinon diocésaine : les Fédérations associent dans le cadre du diocèse les associations et les mouvements de jeunes filles : avant 1930, il s'agissait des *Enfants de Marie* – souvent réticentes –, du Noël, des patronages et des groupes paroissiaux placés sous l'impulsion plus directe du comité de la Fédération. Une sorte d'A.C.J.F. mais sans la « ligne » nationale et ses structures. Il est sans doute peu de diocèses

21. Le premier comité est fondé à Quimper en 1905, la même année un groupe est formé à Tournai. En 1911 le Noël compte 190 comités, celui de Budapest est constitué en 1912.

22. M. WOLFROM, *G. Hennet de Goutel*, préface du père Serpillanges, 1925.

23. 18 janvier 1923, réunion générale des Comités de la Marne, *Manuel à l'usage des Noëlistes*, 7<sup>e</sup> éd., 1932.

24. En 1936-1937 : Paris 103 comités, Versailles 70, Rouen 71, Arras 29, Nancy 26, Strasbourg 22, Saint-Dié 17, Nantes 27, Quimper 18, Rennes 22, Saint-Brieuc 16, Lyon 34, Annecy 37, Montpellier 16, Marseille 13, Aix 12.

qui n'aient connu ce type de fédération dont les membres sont encouragés à se montrer, lors des Congrès cantonaux, voire à défilier, dans un uniforme au béret attirant, bleu à Toulouse, rose à Marseille, blanc à Rodez... Matrice de laquelle sont sortis grand nombre des membres des organisations spécialisées, ces Fédérations, relativement faciles à étudier dans le cadre d'un seul diocèse, mériteraient d'être mieux connues. Nul doute que le courant dominant y ait été de développer une piété plus éclairée, de mêler les rangs – ce qui n'a pas été si simple –, d'orienter vers un apostolat paroissial, de dépasser le patro ordinaire, « non, non le patro... n'est pas seulement une garderie », déclare en 1923 à Marseille l'abbé Rastouil, directeur de la *Fédération Sainte-Germaine*. Les cadres se recrutent dans la classe dirigeante « filles de notables, d'une certaine culture, d'une piété indiscutable et qui avaient des loisirs<sup>25</sup> ».

Les Fédérations de jeunesse féminine ont été la première brèche dans la prépotence qu'exerçaient les curés sur leurs paroissiennes. Et cela ne s'est pas fait sans tension. Le modèle a été celui de la *Gioventu cattolica italiana* (1918) établie en 1925 dans presque tous les diocèses avec 5 817 cercles et 300 000 membres. Il en est beaucoup question dans le Bulletin *Fleurs de France* de la fédération de Rodez.

En 1930 un secrétariat national fut créé à Paris et M<sup>re</sup> Courbe réunit pendant plusieurs années les présidentes diocésaines. Les Fédérations françaises adhèrent à l'*Union internationale des jeunes filles catholiques* dont le premier congrès a lieu à Rome en 1939. Ici domine un modèle italien, quand l'A.C.S. regarde vers la Belgique. On sent percer les tensions : « Ce qui était bien pour la Belgique ou les régions à forte densité industrielle ne paraissait pas aussi utile pour notre Aveyron<sup>26</sup>. »

#### D) Des mouvements de jeunesse

Sans que disparaissent les types antérieurs d'organisation : en 1939 il y a toujours des associations d'*Enfants de Marie*, des patronages et Cercles, des noëlistes... la spécialisation et l'organisation centralisée qui caractérisent les mouvements ont fait une percée décisive dans les années 1920-1930. Si l'on veut

25. Ainsi les voit avec justice J. Roux dans son mémoire de D.E.A. sur *L'Union Jeune d'Arc de Viviers*, établie dans 312 paroisses en 1932 et comptant 7 285 adhérentes.

26. C'est ainsi que Gabrielle Bonnefous résume le point de vue du chanoine Carnus et sa propre opinion, *Monographie de la Jeunesse féminine catholique aveyronnaise*, Rodez, 1982, 20.

adopter un ordre d'entrée, il faut nommer d'abord ce qui relève de la spécialisation par l'âge, et principalement le scoutisme.

Distinguer les jeunes selon l'âge n'est aucunement une innovation du XX<sup>e</sup> siècle, pour la bonne raison qu'elle correspond au bon sens. A l'intérieur des patros et œuvres de jeunesse comme de l'A.C.J.F. et des U.C.J.G., les cadets ont été séparés des aînés, et la prière, la réflexion, les activités ont été différentes. Le Noël distingue les *cadettes*, les *noelistes*, les *aînées de la maison*. Mais c'est le scoutisme qui a introduit la pédagogie la plus élaborée tenant compte de l'âge.

En France c'est dans un patro à Grenelle que le pasteur Georges Gallienne fait l'essai de la nouvelle méthode. Dès 1911, Samuel Williamson, secrétaire général des U.C.J.G. crée un cours de formation pour chefs. En juillet 1914 il existe 110 troupes d'*Éclaireurs unionistes*. En 1920 toutes les *Unions cadettes* passent aux *Éclaireurs*, non sans remous : « Il s'agissait - écrivait Jean Beigbeder, Commissaire national des E.U. - de prendre congé des U.C. à leur conférence nationale au Havre en novembre 1920. » Une majorité des troupes existantes s'étaient d'ailleurs constituées en dehors de toute organisation unioniste. En octobre 1922, un jeune homme de seize ans, Robert Gamzon, entreprend des démarches pour constituer un premier noyau d'*Éclaireurs israélites* : le mouvement des E.I.F. est constitué en 1927. On sait les réticences que suscita l'extension du scoutisme dans le monde catholique<sup>27</sup>. En 1920 naissent les *Scouts de France*. Dans un ouvrage qui paraît en 1922, *Le Scoutisme*, le père Sevin parle d'« un mouvement, le mouvement scout ».

La spécialisation est ici celle de l'âge : louveteaux, éclaireurs, routiers.

Les mouvements féminins correspondants s'organisent avec un léger temps de retard. Comme l'a souligné Aline Coutrot à propos des *Guides*, l'expérience vécue par ces filles constituait, par rapport à la société englobante, une entreprise plus audacieuse : revêtir les filles d'un uniforme, les faire défilier, les envoyer camper, il y avait là l'amorce d'une révolution des mentalités.

La spécialisation par milieu n'est pas davantage le propre des

27. Un exemple dans l'intervention de l'abbé Cabanel - futur aumônier militaire et l'un des artisans de la cause française aux États-Unis pendant la Grande Guerre - au congrès diocésain des œuvres à Montpellier en 1914 : « Tous les journaux anticatholiques du pays ont prôné les avantages du scoutisme... avec une ardeur trop soutenue pour n'être pas intéressée... dans la pratique le scoutisme détourne de Dieu la jeunesse, en ne lui laissant pas le temps d'accomplir ses devoirs religieux... Dans les *Études* en 1913 le père Cayes s.j. le considère « au moins mal comme un jeu d'enfants, au pis comme l'anticipation de la caserne ». Il redoute aussi un certain maurisme. Sur l'évolution et le rôle joué par l'Action populaire, cf. P. DROULES, *Le Père Destouguès et l'Action populaire*, II, 1919-1946, 1981, p. 245 s.

mouvements. Elle est très tôt apparue dans le modèle de type associatif des cercles ou associations d'étudiants - qui à l'origine, comme l'ensemble des organisations de jeunesse et des mouvements, distingue aussi les sexes. La première centralisation dans les organisations étudiantes fut celle de la *Fédération française des associations chrétiennes d'étudiants*. D'abord branche des Y.M.C.A. aux États-Unis en 1877, le projet de statuts pour la France fut élaboré par John Mott, envoyé à une conférence d'étudiants assemblée en novembre 1898 à Fontfroide-le-Haut (Montpellier) et adopté en présence d'un représentant des U.C.J.G. L'organisation ne donne pas de résultats immédiats. Les groupes de lycéens sont formés en 1905 et le véritable départ en milieu étudiant intervient en 1908. Il existe aussi une *Fédé féminine* dont l'essor est rapide pendant la Grande Guerre. En février 1920 la déclaration de Montpellier établit la fédé sur une base œcuménique (protestante) et non confessionnelle.

En France les étudiants catholiques se réunissent dans des associations sur le modèle des cercles, nombreux à Paris. Plusieurs d'entre eux adhèrent à l'A.C.J.F., où le rôle joué par des étudiants fut essentiel, mais non comme tels. C'est le *Cercle Ozanam* de Strasbourg qui, en 1920, proposa aux autres groupes de créer une association nationale, idée reprise à Toulouse l'année suivante lors de la *Semaine sociale*. A Paris Jean Levêque constitue un *Office central des étudiants catholiques* (1921). C'est le 26 février 1922 au Congrès de Paris que 30 associations constituent une *Fédération nationale* devenue la *Fédération française des étudiants catholiques*, qui respecte l'autonomie des groupes.

C'est du Midi que provient un mouvement analogue pour les étudiantes : plusieurs groupes s'étaient constitués durant la Grande Guerre, dont ceux de Lyon en 1914, de Bordeaux en 1915 et de Montpellier en 1916. Les groupes du Midi s'associent à Montpellier en 1922. Le second congrès tenu à Aix en 1923 aboutit à créer la *Fédération française des associations d'étudiantes catholiques* dont les premiers - conseillers ecclésiastiques - furent les abbés Petit de Juleville puis Brunhes<sup>28</sup>. Ces associations dont la principale raison d'être était de mettre la culture religieuse au niveau de la culture profane, recrutèrent parmi les *Cercles catholiques de lycéennes* - dès 1919 celui de Toulouse cherche à regrouper les autres grâce à un bulletin trimestriel - et, bien entendu, parmi les jeunes filles venant des pensionnats, où lent fut cependant le mouvement de préparation au baccal-

28. De 1923 à 1925 - congrès de Strasbourg -, la première présidente fut Léonie Cauvy de Montpellier. Il faut voir l'influence d'A. Fliche, chargé de cours à Bordeaux en 1913 puis maître de conférences à Montpellier en 1919, cf. Denise GAUFFRE-GELY, *L'origine de la F.F.A.E.C.*, mémoire de maîtrise, Montpellier, 1979, 93.

lauréat. Elles eurent d'emblée une dimension internationale pour les congrès annuels de *Pax romana*<sup>29</sup>.

Si la spécialisation par milieux sociaux distinguait déjà les patronages des cercles, c'est néanmoins avec la naissance de la J.O.C. en 1924 en Belgique, en 1926 en France, que fut franchi le pas décisif. Depuis les années 1890 au moins, la question était à l'étude. On sait qu'au congrès de l'A.C.J.F. tenu à Besançon en 1898, le baron Georges de Montenach, un Suisse, demandait de « viser davantage à l'apostolat du semblable par le semblable ». C'est reprendre un thème fréquent alors parmi les démocrates chrétiens. Le congrès de Rouen de l'A.C.J.F. (avril-mai 1927) fit de la nouvelle J.O.C. française une branche autonome de l'A.C.J.F., un pas ayant été fait de chaque côté : du côté A.C.J.F. (P. Corbillé, M. Prélôt) pour admettre le caractère spécifique de la J.O.C.; du côté de la J.O.C. pour reconnaître qu'elle ne pouvait exister contre l'A.C.J.F. – à la différence de la Belgique où l'A.C.J.B. était récente. *L'Équipe ouvrière* – 15 octobre 1927 – prit la suite du bulletin *L'Équipe, bulletin mensuel pour les membres ouvriers de l'A.C.J.F.*

Dès lors était posée la grande question à double entrée de l'apostolat spécialisée « par et pour le milieu ». En 1929 naissent la J.A.C. et la J.E.C. La première, le 17 mars, issue des cercles ruraux de l'A.C.J.F.; d'initiatives locales – dont celles de l'abbé Jacques en Meurthe-et-Moselle –; du concours des pères jésuites, ceux de l'École d'Angers avec le père Foreau en particulier. Dans l'été 1929 se tint à Barèges le camp Bernard Rollot qui avait été ouvert en 1922 par le père Dieuzayde, fondateur des scouts et des guides de la Gironde dès 1923 – au cours duquel un groupe de militants décida de donner aux jeunes scolaires et étudiants ce que la J.O.C. donnait aux jeunes ouvriers, aboutissement de discussions commencées dans l'hiver 1928-1929 à Besançon, Lyon, Paris et Bordeaux. En 1931-1933 une crise opposa la J.E.C. naissante à la F.F.E.C. : une branche étudiante avec son journal, *Chantiers* (1932) était considérée comme concurrente. En 1934 Philippe Gaussoit lance les cadets de la J.E.C.

La *Jeunesse maritime chrétienne* naît en 1930 à Saint-Malo à l'initiative de l'abbé Havard, assisté par le père Lebreton<sup>30</sup>; en 1936 sous l'influence du chanoine Bellanger, la *Jeunesse batelière chrétienne* à bord du chaland *Je sers* à Conflans-Sainte-Honorine.

En 1930 quelque 3 000 cercles de l'A.C.J.F. continuaient

29. Le XV<sup>e</sup> fut tenu à Klagenfurt en 1937 sur le thème de « L'étudiant catholique en face des problèmes posés par la presse, le cinéma et la radio ». Le trésorier de la F.F.E.C. est alors... l'étudiant Alain POISSON, *L'étudiant catholique*, mai 1937.

30. L. MONDREL, *Les Institutions de la pêche maritime. Histoire et évolution : essai d'interprétation sociologique*, thèse de droit, Paris II, 1972.

d'exister en dehors de la spécialisation : ils gardaient le nom de *Jeunesses catholiques* qui, dans beaucoup de diocèses, avait été celui de tous les groupes rattachés à l'A.C.J.F.

Lorsque fut homologuée la spécialisation, au Conseil fédéral de l'A.C.J.F. de janvier 1930, il fallut tenir compte de l'opposition formelle de la grande majorité des Unions diocésaines. Une statistique de 1933 donne le chiffre de 140 000 adhérents, dont 100 000 appartiennent encore aux groupes indifférenciés, 20 000 à la J.O.C., 10 000 à la J.A.C., 4 000 à la J.E.C., 3 000 à la J.M.C., 3 000 à la J.I.C.

En novembre 1935 cette J.C. se transforma en *Jeunesse indépendante chrétienne* s'adressant à la classe moyenne des employés et commerçants mais aussi aux professions libérales, « les autres » qui ne rentraient ni dans la J.O.C. ni dans la J.E.C.

Des mouvements féminins se sont constitués parallèlement – J.O.C.F., J.A.C.F., J.E.C.F., J.I.C.F. – avec un temps de retard et non sans obstacles supplémentaires. La branche lycéenne de la J.E.C.F. est née à Toulouse à partir du Cercle des lycéennes catholiques dès 1931; la J.E.C.F. de l'enseignement libre naît en 1933 d'une branche jeune de la L.F.A.C. Le mouvement s'établit aussi parmi les étudiants et, dans la mouvance de l'abbé Dutil, selon des modalités particulières dans les E.P.S. et cours complémentaires<sup>31</sup>.

En 1929 et 1935 autour des abbés Courtois et Pihan et du journal *Cœurs vaillants* se constitue, dans une perspective d'Action catholique, un mouvement destiné à revitaliser les patronages. En 1938 naissent les *Ames vaillantes*. Ces deux mouvements ont entretenu le constant souci de former des cadres appartenant au même milieu que celui des enfants. A ce titre une étude des organisations de jeunesse ne saurait les tenir pour négligeables.

La notion de milieu est désormais l'idée dominante en fonction de laquelle sont formés les jeunes prêtres; et sont ralliés les présidents de l'A.C.J.F., Courcel, Debray, Colin et les aumôniers généraux. Comme on objectait au père Lalande (1882-1943) – il avait succédé au père Corbillé en janvier 1930 – qu'il serait « le fossoyeur de l'A.C.J.F. », il répondait « Je réalise la pensée de Pie XI<sup>32</sup> ». Une question est de savoir si le modèle unitaire de l'Action catholique italienne – qui a prédominé en Espagne comme en témoigne la communication de J. Balenciaga : il montre que le nonce Tedeschini en 1935 « voulait organiser

31. On notera toutefois la prudence du rédacteur de la notice dans l'encyclopédie *Catholicisme*, VI, 864 : « Il n'a pas été possible d'obtenir la précision d'une date exacte. »

32. En faisant paraître *Doctrine commune* (1935) et *Notion de milieu* (1936), il se montrait soucieux de l'unité de l'Action.

l'Action catholique espagnole sur le modèle unitaire de l'Action catholique italienne<sup>33</sup> - s'harmonise avec le modèle de spécialisation qui s'impose en Belgique et en France?

Les notes de M<sup>re</sup> Courbe qu'a consultées Aline Coutrot montrent que si l'A.C.F. est née de la volonté de Pie XI, elle ne porte pas la trace de la spécialisation, la J.O.C. mise à part. L'Action catholique française accepte les mouvements dans la variété de leurs méthodes. Son objectif vise à harmoniser et à placer sous la dépendance de l'épiscopat. Ce « péril de cléricatisation » (père Droulers) n'avait pas échappé à beaucoup de dirigeants de l'A.C.J.F. Il fallut plusieurs interventions du père Desbuquois pour reporter l'accent du « hiérarchique » sur le laïc. Une majorité d'évêques s'inquiéta des ingérences qui en résultaient dans leurs diocèses. La prudence du cardinal Verdier, le doigté de M<sup>re</sup> Courbe rendirent plus facile cette période de transition. Les évêques susciterent la tenue de congrès diocésains des œuvres de jeunesse, une occasion de souligner les facteurs d'unité<sup>34</sup>.

Avec la guerre s'achève la période très féconde des grandes créations, du moins en ce qui concerne les mouvements confessionnels. On sait le succès d'estime que le modèle a rencontré au début du régime de Vichy.

## II. LE PROBLÈME DES SOURCES, LA BIBLIOGRAPHIE

C'est aux deux extrémités de l'éventail chronologique que la difficulté de rassembler des sources en nombre suffisant met un frein sérieux à la recherche. Traditionnellement l'historien s'appuie sur l'écrit et favorise le document d'archive non imprimé. Pour les organisations de jeunesse cette démarche est aléatoire. En amont, le particularisme des organisations, le souci médiocre ou nul dans lequel le tenant pendant des décennies et l'autorité civile et parfois l'autorité religieuse imposent la recherche de caractère monographique. Il faut tenir compte de

33. Cf. *infra*, p. 267 s. et J. BALENCIAGA, « Les origines de la J.O.C. à Valladolid. Contribution à l'étude des débuts de la J.O.C. en Espagne », *Revue d'histoire de l'Église*, 1982, 396-445. « La bataille fut gagnée en Belgique et en France, fut perdue en Espagne. On refusa d'admettre que la jeunesse ouvrière prenne en main sa propre promotion ».

34. Ainsi M<sup>re</sup> Mignen à Montpellier le 18 janvier 1931 en présence du chanoine Cornette et de Jean Mondango. Sont représentés les patronages, les gymnastes, les Avant-gardes, les scouts, les ruraux - la J.A.C. vient de naître - les ouvriers - la J.O.C. date de 1929 - les étudiants et les groupes de Jeunesse catholique. Le 1<sup>er</sup> novembre 1933 son successeur M<sup>re</sup> Brunhes crée les *Jeunes catholiques de l'Hérault*, une fédération de toutes les associations de jeunesse, avec son président (celui de l'A.C.J.F.) son père-directeur, son organe, *La Montée* (1933-1937). Le Congrès du 24 mai 1936 réunit à Montpellier 4 000 jeunes.

l'extrême pauvreté de la plupart des fonds d'archives diocésaines en France en raison d'une laborieuse restauration post-révolutionnaire et de la désorganisation dans les années 1905-1906.

Une fois les problèmes généraux connus<sup>35</sup> et le cadre socioculturel posé<sup>36</sup> on prendra connaissance des rares études qui permettent d'aborder la question des congrégations et des œuvres de façon précise<sup>37</sup>. On s'informerait des études anciennes qui constituent de véritables sources<sup>38</sup>. A partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les imprimés se multiplient et deviennent, le plus souvent, le moyen essentiel d'accéder à la connaissance des patronages, en particulier de leurs sections de gymnastique<sup>39</sup>.

Mais les archives des instituts ou congrégations recèlent sans doute une documentation venant compléter et enrichir ce qui pourrait exister dans les patronages quand les locaux n'ont pas été abandonnés<sup>40</sup>.

A l'autre extrémité de la période, l'émiettement des mouvements, la disparition d'une presse régionale à grand tirage, remplacée par des bulletins qui ne sont pas toujours imprimés, la dispersion des archives entre un nombre infini de détenteurs - pour la seule Ardèche ou en recense plus de 60 pour les seules organisations catholiques - et par là même, leur disparition fréquente; l'absence de préoccupations dans ce domaine, tout cela rend indispensable le recours aux témoignages, c'est-à-dire le plus souvent à l'histoire orale. Il y a là un vaste champ d'expérience ouvert aux investigations des chercheurs et, en

35. B. PLONGERON, *Religion et sociétés en Occident (XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)* C.N.R.S., 1982, 319. J.-M. MAYEUR, *L'Histoire religieuse de la France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle: problèmes et méthodes*, Paris, Beauchesne, 1975, 290.

36. P. GENROU, *L'Europe culturelle et religieuse de 1815 à nos jours*, P.U.F., 1977 et surtout M. CRUBELLIER, *L'Enfance et la Jeunesse dans la société française, 1800-1950*, A. Colin, 1979, 389. Pour la Belgique, R. AUBERT, *150 ans de vie des Églises, 1830-1980*, Bruxelles, P. Legrain, 1980, 104.

37. J.-B. DUBOIS, *Les Débuts du catholicisme social en France (1822-1870)*, Paris, 1951, fournit beaucoup d'éléments. Une synthèse provisoire de R. LABOURIE, « Les œuvres de jeunesse et d'éducation populaire dans la France bourgeoise (1830-1870) », *The Making of Frenchmen 1679-1979* (Gaies et Hanington), Ontario, University of Waterloo, 1980, 521-542. Un cas précis: N.-J. CHALINE, « Patronages et mouvements de jeunesse en Normandie, fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle », *Histoire religieuse de la Normandie*, C.L.D., 1980, 279-294.

38. Ainsi Max TURMANN, *L'Éducation populaire: les œuvres complémentaires de l'école en 1900*, Paris, Lecoq, 1900, 246; *Id.*, *Au sortir de l'école: les patronages*, Paris, Lecoq, 1906, 434. Fr. VEUILLOT, *Sous le signe de l'Union: histoire des congrès nationaux de l'Union des Œuvres 1858-1939*, Paris, Unions des Œuvres, 1948 [31, rue de Fleurus 75006]. G. GOYAU, « Nos œuvres de jeunesse », *Le Correspondant*, 10 septembre 1926 et 23 septembre 1926.

39. *Le Patronage et La Vie au patronage* (garçons) et *La Vie au patronage* (filles), 1909-1940. R. HERRET, *La Fédération sportive de France 1898-1948*, Paris, 1948; M. LAGRÉE, *Les Origines de la F.G.S.P.F. (1898-1914)*, mémoire de maîtrise, Paris X, 1969. Adresse actuelle: Fédération sportive et culturelle de France, 5 rue Cernuschi, 75017 (importante collection de publications).

40. Pour la liste des adresses des congrégations (maison générale, maisons des provinces), cf. *le Répertoire des instituts religieux masculins en France*, 2<sup>e</sup> éd., 1957, Comité permanent des religieux, 7 rue Marie-Rose 75014.



peu connu : or il innove dans plusieurs domaines, en particulier dans la direction des handicapés et des travailleurs immigrés<sup>53</sup>.

On ne sait pas grand-chose sur les *Fédérations diocésaines de jeunes filles*. La collecte et la préservation des bulletins s'imposent. Ils offrent alors des perspectives d'étude qui sont à même de satisfaire les curiosités toujours nombreuses sur ce terrain<sup>54</sup>.

L'étude des organisations protestantes a bénéficié de l'impulsion que lui donnent leurs dimensions organiquement internationales. Il en est ainsi des U.C.J.G.<sup>55</sup> et de la *Fédé*, mais il y a place pour une recherche plus approfondie accompagnée d'une étude des groupes locaux comme le fait Rémy Fabre<sup>56</sup>.

Les *Éclaireurs unionistes*, quant à eux, attendent leur historien. Indépendants des U.C.J.G. en 1920, le scoutisme protestant fut servi par la différenciation de ses structures : branche louveteau en 1923 ; branche des routiers en 1925. À côté des U.C. un nombre grandissant de paroisses a utilisé le scoutisme. De même l'étude du scoutisme féminin est attendue. La concentration d'importantes archives et de bulletins à la *Bibliothèque de la S.H.P.F.*, 54 rue des Saints-Pères 75007, n'interdit pas le recours à l'enquête locale, pour laquelle il est encore facile de susciter de précieuses collaborations.

Les travaux sur le scoutisme catholique sont à peine amorcés, curieusement d'abord pour les *Guides*<sup>57</sup>. Les premiers travaux

53. R. BADY, *Les Équipes sociales. Textes et témoignages*, Ed. de la J.E.C., Fribourg, 1943 ; P. DEFFONTAINES, « Le mouvement des Équipes sociales de Robert Garric, 1918-1939 », *Mélanges A. Lareille*, Lyon, 1972, 225-232. Adresse actuelle : 39 rue Censier 75005 Paris.

54. Nous avons arbitré entre trois candidates quand nous avons proposé un premier sujet dans cette direction, H. BRUNEAU, *Portraits idéals de la jeune fille d'après la littérature catholique militante à l'usage de la jeunesse féminine en France entre les deux guerres*, mémoire de maîtrise, Montpellier, 1978, 166. Le mémoire de D.E.A. de S. FAVET, *Les Associations féministes catholiques socialistes et l'Action sociale (1899-1920)*, Paris, 1981 traite des ligues féminines, lesquelles ont créé des « branches jeunes ».

55. SHEDO, *History of The World's Alliance of Young Men's Christian Association*, Londres, SPCK 1955, XVIII-746. Il existe une *Histoire de U.C.J.F. en Belgique* de H. R. BONDIN, 1982 (1853-1958). Geneviève POUJOL a procédé à une analyse comparée sur les origines : *La Dynamique des associations, 1844-1905 : la genèse de l'A.C.F.J.F. de la Ligue de l'enseignement, des U.C.J.G.*, Paris, 1978, IV, 188. L. MATTIFFA, *L'U.C.J.F. de Paris, son histoire, des origines à nos jours*, thèse de licence protestante, Paris, 1940. Il y a place pour de solides monographies dans chaque région. P. POUJOL a présenté dès 1927 une synthèse sur *Les Mouvements de jeunesse d'inspiration protestante. Les U.C. avant la guerre de 1914*, Toulon. Jean COOK, *L'Action religieuse sur les garçons de 12 à 16 ans par les œuvres de jeunesse du protestantisme français*, mémoire de maîtrise, thologie, Montpellier, 1925. Sur les *sodalités* dont le but est d'éduquer l'enfance et de rapprocher ouvriers et étudiants, J. BAUBÉROT, in *Christianisme et monde ouvrier*, Paris, Ed. Ouvrières, 1975. La *Fédé*, a fait objet des études ou témoignages de R. ROUX, *The World's Christian Christian Federation. A History of The First Thirty Years*, Londres, 1925, S. de DIETRICH, *Cinquante ans d'histoire - La Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (1895-1945)*, Paris, s.d.

56. *La Fédération française des associations chrétiennes d'étudiants 1898-1939*, mémoire de D.E.A., Paris VII, 1982, thèse de 3<sup>e</sup> cycle en cours.

57. A. COUTROT, *La Naissance des Guides de France*, Paris, Document 45, déc. 1978. On attend beaucoup des investigations entreprises par M.-Th. CHEROUDET, archives importantes, 65 rue de la Glacière 75013. Il n'en va pas hélas de même pour les S.D.F.

de Philippe Laneyrie sont documentés et pertinents. Ils se nourrissent tout à la fois d'une pratique personnelle, d'une bonne bibliographie comparée, de documents et de témoignages oraux<sup>58</sup>. Il y a dans un scoutisme une infinité de thèmes à creuser qui concernent aussi bien l'histoire de la pédagogie que celle de la spiritualité ou de la vie associative.

Les ressources concernant les mouvements de l'A.C.S. s'articulent à plusieurs niveaux. Tout ce qui peut se faire à Paris ne peut se faire en province. Les études thématiques qui supposent de disposer de séries complètes de périodiques, voire des archives nationales des mouvements seront prioritairement menées autour des universités parisiennes ou de chercheurs qui peuvent se déplacer. La J.O.C. est le premier mouvement à disposer d'un *Répertoire des archives centrales de la J.O.C.*, C.N.R.S.-Institut du Temps Présent, 80B rue Lecourbe 75015, 1983, 97, introduit par Michel Lanuay qui souligne l'intérêt d'une « approche de la classe ouvrière en tant que groupe sociologique et non pas seulement en tant que force de contestation syndicale et politique ». Les archives de révision de vie, les carnets de militants, les chants, permettent d'aller au cœur d'un esprit ce qui « est rare pour des archives primaires ». M. A. Walkiers introduit aux archives belges<sup>59</sup>. S'il n'existe pas encore d'histoire du mouvement dans un cadre national, le colloque *Cardijn, un homme un mouvement*, tenu à Louvain les 18-19 novembre 1982 constitue une étape importante dans la connaissance. Un certain nombre d'études régionales sont publiées : la comparaison des méthodes employées doit inviter à améliorer les conditions d'élaboration<sup>60</sup>.

58. *L'évolution du mouvement des S.D.F.*, 1, CRESAL, Saint-Étienne ERA C.N.R.S. 1992, 1983, 185. Centre de documentation scout, 9 rue Franchette à Bry-sur-Marne. La revue *Kim* (P. Vautier, 64 bis rue Bicoquet, 14000 Caen), l'*Annuaire des archives et anciennes du scoutisme*, scoutisme dans ses diverses branches. *La Fédération des anciens et anciennes du scoutisme*, 19 rue de Richelieu, Paris, 1920 sur pied une section *scoutisme* à la Bibliothèque de l'I.N.R.P. 29 rue d'Ulm 75005. En Belgique il existe des Archives nationales du scoutisme, Voltmolenstraat 17, B 3 000 Louvain.

59. *Sources inédites relatives aux débuts de la J.O.C.*, 1911-1925, Louvain, 1970. Le chanoine J. Dumoulin attire l'attention sur « Une des sources de l'histoire de la J.O.C. : les fonds Fernand Tonnet », cinquième Congrès national de l'Association des archivistes de l'Église de France (Toulouse, 1981), Paris, 1982, 97-102. Tonnet et Cardijn se rencontrent alors qu'ils viennent de lire *Les Essais nouveaux*, d'Ed. Montier. De Cardijn à Tonnet cette lettre du 3 janvier 1920 : « Un vrai syndicalisme autonome... la chose des jeunes, pas de congrégation ou de patronage. De grâce faites attention... »

60. B. CASTET, Nancy 1925-1935, mémoire de maîtrise, 1967 ; A. COULIER, Lille-Arras 1927-1947, mémoire de maîtrise, 1967 ; J.-P. PERCONTE, Grenoble 1928-1977, mémoire de maîtrise, 1977 ; J. SUZANNE, La J.O.C. dans le Midi toulousain, 3<sup>e</sup> cycle, Toulouse, 1980 ; Thierry DUCLERC, *La Jeunesse ouvrière chrétienne dans l'Hérault 1929-1957*, mémoire de maîtrise, Montpellier, 1983 ; L. FERDOLAS, 50 ans de J.O.C. J.O.C.F. à Limoges, Limoges, 1978. Parmi les témoignages régionaux 1927-1978, 50 ans avec la J.O.C. dans la Drôme, confronte témoignages et organe de la J.C. : 1927-1978 J.O.C.-J.O.C.F. Rodez, 1979. Adresse de la J.O.C. à Paris : 12 av. Sœur-Rosalie 75621 Paris Cedex 13. Archives de la J.O.C.F. (moins riches) 246 bd Saint-Denis 92400 Courbevoie.

La J.A.C. offre aussi de bonnes conditions de consultation au 53 rue des Renaudes 75017 Paris. Cependant des revues importantes ne sont pas complètes, la remarque est valable pour la J.A.C.F. Comme pour la J.O.C. les dossiers d'affiliation des sections présentent beaucoup d'intérêt pour les études régionales<sup>61</sup>. On manque d'une grande histoire de la J.A.C. Engagé pendant cinq ans pour travailler au cinquantenaire, Fr. Le Prieur a publié avec B. Hervieu, « Les 50 ans d'histoire de la J.A.C. et du M.R.J.C. », *Études*, novembre 1979, 521-539. Travail qui présente l'intérêt de proposer une périodisation. Ce qui est dit sur l'A.C.J.F. est peu documenté. Ce sont les options actuelles du M.R.J.C. qui ont dicté la lecture rétrospective et ses séquences. Mais les auteurs évitent les accents triomphalistes. Les études régionales ont une large carrière devant elles<sup>62</sup>. On ne négligera pas les biographies de militants tout en prenant du recul vis-à-vis de la composition<sup>63</sup>.

Deux travaux plus spécialisés ramènent à l'évolution générale du mouvement, J.-Cl. BOULANGER, *Évolution du monde rural en France et attitude de la J.A.C. de 1930 à 1950*, thèse, faculté de théologie, Paris, 1976; G. PARAVY, *La J.A.C. mouvement d'éducation. Sa représentation dans le journal La Croix 1929-1962*, Lyon II, 3<sup>e</sup> cycle, 1981. On attend beaucoup des recherches en cours dans la France de l'Ouest.

C'est une préoccupation récente et moins connue qui a poussé quelques intellectuels à s'intéresser aux archives de la J.E.C., 27 rue Linné 75005. Archives non classées, non répertoriées. Peu de sources avant 1946<sup>64</sup>. Un document exceptionnel sur les origines, J. BALL, *L'abbé Flory 1886-1949*, Besançon, 1978.

Michel Lagrée est allé aux sources et donne ici l'essentiel de la J.M.C. 15 rue La Quintinie 75015 Paris, dans une perspective solidement historique.

Deux travaux ont vu le jour sur la J.I.C.F., 7, bd Delessert

61. Le père de Gensac s.j., Les archives jésuites de la province de Toulouse et les origines de l'enseignement rural catholique (1919-1945), cinquième Congrès de l'Association des archivistes de l'Église de France, cf. supra, mémoire de maîtrise, n. 59.

62. CUVELIER, Lille 1940-1960, mémoire de maîtrise, 1974; A. CHAPUS, Gard 1929-1979, Nîmes 1979, G. PRAT, *L'Action catholique rurale dans l'Hérault: de la J.A.C. au M.R.J.C.*, mémoire de maîtrise, Montpellier, 1977; G. TALBOURDET, *Pages d'histoire de la J.A.C. dans les Côtes-du-Nord*, Saint-Brieuc, 1982. P. LACROIX, « La J.A.C. dans le Jura », *Semaine religieuse St. Claude*, 1979, p. 8-9, 10 et 12 et 1980-1981. Étude abordée en historien et en homme de terrain. A la grande mérité d'entraîner le mouvement dans un passé qui remonte au premier *Cercle catholique de jeunes fondé à Voiteur* en 1874. Alors que les *Jeunes catholiques du Jura* (A.C.J.F.) sont en plein essor, deux prêtres jouent un rôle déterminant pour la spécialisation agricole. Pour la J.A.C.F., le berceau a été les *Vaillants du Jura*.

63. Du fondateur, Jacques Ferté 1898-1967 par E. JOULAIN, Angers, 1949.

64. Ch. ROUCOU, *Les Origines de la J.E.C. en France 1929-1936*, mémoire de maîtrise, 1973; thèse de 3<sup>e</sup> cycle en cours à Lille, Alain MICHEL, *Histoire de la J.E.C. de 1934 à 1944*. B. MARY, *La J.E.C.F. 1931-1940*, mémoire de maîtrise, Lille, 1981.

75016<sup>65</sup>. Encore, une courte étude de J. Dupuy présente 30 ans de vie, 30 ans d'histoire, *Mouvement Cœurs vaillants-Âmes vaillantes*, Paris, 1968, 80, et fait naître le désir d'en savoir davantage.

Telle quelle et malgré ses insuffisances, cette historiographie appuyée sur les assises Caron et Molette, situe sans doute la France en bonne place, au moins pour les pays majoritairement catholiques. Elle n'en suppose pas moins la poursuite des efforts entrepris<sup>66</sup>.

### III. DIRECTIONS DE RECHERCHE

Les quelques propositions qui sont faites ne tendent pas à l'exhaustivité. Leur ambition se limite à susciter quelques interrogations qui iraient au-delà de la simple mise en place chronologique. Il s'agit entre autres d'aider à la préparation de mémoires de maîtrise ou de thèses dans les Universités<sup>67</sup>.

#### A) Les origines

Un certain nombre de postulats sont admis comme allant de soi : ils traversent non seulement la littérature mais l'inconscient collectif : 1. Le patro n'a été qu'une « réunion de bons garçons », son but fut uniquement de préserver en récréant. 2. Le scoutisme a recruté dans les milieux bourgeois. 3. L'A.C.J.F. était une fédération de cercles « rattachés aux paroisses ». 4. L'Action catholique spécialisée a introduit « une rupture radicale avec les œuvres », ce qui relègue l'A.C.J.F. dans « l'enfer » des « œuvres ». 5. La promotion du laïc est liée chez les catholiques à l'A.C.S. A l'A.C.J.F., dans les patros, « le patron en dernier ressort c'est le clergé » (Ph. Laneyrie). 6. Le prêtre qui était auparavant directeur est devenu l'aumônier, limitant son rôle au spirituel.

65. R. DESMONTIERS, *Un mouvement d'A.C.S.-J.I.C.F.*, mémoire de maîtrise, Lyon, 1969; Michel QUERCELIN, *J.I.C.F.-A.C.I. Genèse et naissance d'une A.C. d'évangélisation dans les milieux indépendants français*, Paris, thèse théologie, Institut catholique, 1976.

66. Au Québec il n'existe qu'une histoire événementielle de G. CLÉMENT, *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Montréal, Fides, 1972.

67. Les deux fascicules, *Mémoires de maîtrise soutenus en histoire contemporaine, dans les universités françaises*, Centre d'histoire de la France contemporaine, université de Paris X, 1980 et 1983, recensent pour 18 universités un total de 2 838 titres pour les années 1970-1980 : 18, soit 0,64 % concernent la jeunesse; sur ce nombre 12, soit 0,42 % une organisation : Paris X 3; Paris XIII 1; Lille 3 2; Montpellier 5; Grenoble 1. Seule une politique volontariste appuyée sur un cours de licence et une aide légère à la recherche – prise en charge de la dactylographie, les frais de déplacement sont plus douteux – permettra de poursuivre ce mouvement. Ainsi à Montpellier entre 1981 et 1983, 4 nouveaux mémoires ont pu être menés à bien.

7. Les mouvements spécialisés représentent un *progrès absolu* par rapport à la diversité antérieure. 8. Au moment où naît la J.O.C. (1925-1930) « la classe ouvrière est déchristianisée ». 9. Le scoutisme, l'A.C.S., comme les *Enfants de Marie*, ont finalement un recrutement élitiste...

On pourrait allonger encore. Tout cela ne demande-t-il pas réflexion? Non pas nécessairement *réfutation*, il y a du vrai dans ces remarques, mais sans doute *correction*?

Une première série de questions doit porter sur le problème « rupture » ou « continuité », en envisageant non seulement la théorie : d'évidence elle implique la rupture; mais la pratique, en sa diversité. Quelles sont les étapes du changement? N'y a-t-il pas quelquefois une simple modification d'étiquette? Le témoin-acteur n'a-t-il pas tendance à majorer l'innovation? Ainsi Christophe Roucou à propos de la J.E.C. affirme-t-il que le mouvement fut marqué par trois dimensions: le refus du « politique d'abord », l'importance de l'intelligence de la foi, le rôle des laïcs... ne peut-on en dire autant de l'A.C.J.F. des années 1925-1930? Des fédérations d'étudiants, F.F.E.C. ou Fédé? Ne faut-il pas souligner, en revanche, combien la J.E.C. bénéficia du réseau de l'A.C.J.F. pour son implantation? Et ne pas oublier que très vite l'état-major de l'A.C.J.F. fut considéré comme une « J.E.C.-bis »? De même les liens – très forts – entre l'A.C.J.F. et la J.A.C.; ceux de la J.A.C.F. avec les Unions de jeunes filles...; ceux de la J.O.C. avec le catholicisme social. On s'attachera à l'inverse à montrer comment surgit l'innovation. On s'efforcera par exemple de mieux cerner la notion de « mouvement » – une organisation qui suppose une influence sur la société globale? – préféré à celle d'œuvre, d'association, d'organisation. Mais l'opposition entre « œuvres » et « mouvements », les œuvres pour les pratiquants, les mouvements pour les militants, l'historien sent bien qu'il ne faut pas l'exagérer. Le décret du Concile Vatican II sur l'*Apostolat des laïcs*, reprend la terminologie traditionnelle des œuvres comme témoignage de la charité. L'opposition entre œuvres et mouvements relèverait « plus d'une interprétation des statuts du chrétien dans l'Église, fruit d'une lecture idéologique de l'institution, que d'une bonne ecclésiologie »? Dans sa session de Lourdes de 1981, l'épiscopat français a mis en garde contre cette dichotomie, *Catholicisme*, X, 44, col. 21.

Dans la naissance des organisations, sans doute faut-il s'interroger sur l'incitation née de la concurrence? Pour les U.C.J.G. par rapport aux patronages (et réciproquement); pour l'*Union universelle de la jeunesse juive* (1923) par rapport aux *Unions chrétiennes*: « créer une sorte de Y.M.C.A. juive pour faire contrepoids à la propagande effrénée que cette association de

jeunes gens chrétiens fait dans le monde entier » (cf. *infra*, Delmaire); pour les troupes d'« éclaireurs catholiques par rapport aux *Eclaireurs unionistes*...? Sinon même évoquer le cas de concurrence interne : créer une compagnie de guides pour éviter la J.O.C.F., etc.?

Parmi les causes principales de la fondation il y a bien entendu le souci de rechristianiser ou de rejudaïser. On notera la concomitance dans les préoccupations et le vocabulaire : « Il faut nous faire missionnaires sinon demain les synagogues seront vides », *Le Rayon*, 15 juin 1926.

Les débats sur la dénomination sont souvent éclairants qu'il s'agisse du scoutisme catholique – il faut franciser les boy-scouts – ou du « C », catholique ou chrétien? des mouvements d'A.C.S. : « Si catholique n'a pas une connotation péjorative dans les campagnes, il ne faut pas non plus laisser aux protestants le monopole de l'adjectif chrétien », écrit le père Lalande à propos de la J.M.C.-cf. *infra* M. Lagrée.

## B) L'implantation

Au-delà de la bataille des chiffres – « Combien avez-vous d'embragés? » demandait le cardinal Ottaviani à René Rémond – et sans la tenir pour négligeable, il faut s'interroger sur la répartition dans l'espace des organisations, la sociologie du recrutement, les obstacles à la spécialisation. Se méfier des témoignages rétrospectifs<sup>68</sup>. L'historien ne doit négliger aucune information statistique tout en pondérant les chiffres, un *adhérent* n'est pas un *militant*; les effectifs du scoutisme qui recrute en partie parmi les adolescents ne sauraient sans erreur être comparés d'emblée à ceux des mouvements spécialisés. C'est surtout par la géographie comparée que les chiffres prennent de la valeur. Dans les *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français* il ne serait pas inutile de faire figurer ce qui peut être rassemblé dans ce domaine. L'étude des implantations suppose que se multiplient les études régionales et départementales<sup>69</sup>. Il est assez aisé de préciser l'implantation du scoutisme : dans les années 1920-1939 les S.D.F. ont comme domaine de

68. « A la veille de la guerre, la J.A.C. était... absente de certaines régions, telles le Languedoc-Roussillon », Daniel GARCIA, « La M.R.J.C. », *Le Monde*, 18 septembre 1983. Rien de plus inexact, mais l'erreur vient peut-être de ce qu'en effet les thèmes d'année du mouvement s'appliquaient mal dans une région où le viticuteur n'avait pas une fierté à retrouver.

69. Aux travaux précédemment cités ajouter pour l'Alsace, Charles DILLINGER, *De Wissembourg à Sélestat, 50 ans de J.O.C.*, Direction des Œuvres, 27 rue des Juifs, Strasbourg, 1979 et Cl. SCHIOP, *La J.A.C.-J.A.C.F. dans le diocèse de Strasbourg 1929-1961*, mémoire de maîtrise, théologie, 1983.

prédilection la France industrielle et urbaine du Nord et de l'Est, en liaison avec l'esprit patriote. Dans les années 1936-1937 une géographie des comités néoistes révèle une très forte implantation dans un nombre limité de diocèses dont Paris, Versailles et Rouen : faut-il la mettre en relation avec l'implantation des Assomptionnistes ? A partir des archives de la J.O.C. il serait facile de dresser une carte d'influence, à partir des sections affiliées en 1939 en établissant une proportion par rapport à la répartition socioprofessionnelle au recensement de 1936<sup>70</sup>.

La géographie jaciste présente des analogies et des différences connues avec la carte de la pratique pascale de F. Boulard. Ce qui révèle tout à la fois l'implantation dans la plupart des régions à forte pratique mais aussi, les efforts du mouvement dans les Ardennes, la Marne et plusieurs départements à la frontière armoricaine.

Inversement M. Lagrée attire l'attention sur la présence de la J.M.C. à Berre : l'implantation cache ici la présence de Bretons.

On se méfia des impressions plus ou moins fondées sur la sociologie des organisations. Ph. Laneyrie montre bien que jusqu'en 1932 les S.D.F. eurent plus d'unités en milieu populaire que parmi les classes moyennes ou la bourgeoisie. Le scoutisme, comme la J.O.C. a donc tenu un front pionnier. C'est à partir de nombreux patros qu'on été créées des « troupes ouvertes ». Comme le note par ailleurs Pierre Pujol, à propos des *Éclaireurs unionistes* « si le scoutisme a été plutôt développé dans les milieux bourgeois, il n'a pas poussé la bourgeoisie du côté où elle penche, c'est-à-dire l'utilitarisme et l'éloignement de la vie naturelle et spontanée ».

Au sein des minorités religieuses il est certain que le mouvement associatif s'accompagne d'un vif souci de l'identité culturelle : il a sans doute été premier parmi les *Éclaireurs Israélites* : être qualifié « au point de vue juif » recommandait R. Gamzon auprès des familles plus que la qualification « au point de vue scout » (cf. *infra*, A. Michel). En 1928 est créé un

70. Sans ce dernier calcul la représentation cartographique perd beaucoup d'intérêt, est-il besoin de l'indiquer. Il est clair néanmoins qu'il existe une relation entre le nombre des sections et l'état de *chrémité*. Comme le montre J. Nizey pour Saint-Étienne, si la J.O.C. a provoqué un « mouvement de conversion » indéfinissable, elle recrute surtout dans les groupes paroissiaux et 4 présidents sur 5 sortent de l'École professionnelle des Frères. De même L.-N. Berthe (sur le Nord-Pas-de-Calais) J.O.C. *je te dois tout*, Éd. ouvrière, 1980 contient d'excellents témoignages. Il est donc profondément inexact d'affirmer sans nuance que « le monde ouvrier est né et s'est développé dans un univers parfaitement étranger au catholicisme ». On n'en finit plus de noter les exceptions et l'on sait bien aussi que l'adhésion à la J.O.C.-J.O.C.F. des migrants étrangers est souvent liée à la région d'origine en Italie ou en Espagne. Il y a là un stéréotype sur lequel il est bon d'attirer l'attention. Sur la géographie du scoutisme de premiers éléments statistiques, pour ses différentes branches, dans CL. LENOIR, *Le Scoutisme français*, Payot, 1937.

badge « sioniste », forte est l'audience du réfugié allemand Léo Cohn, orthodoxe, marqué par l'influence hassidique.

Une enquête portant sur les anciens de la *Fédé* du groupe de Montpellier, entre 1914 et 1939, montre l'importance de milieux bien déterminés : sur 29 étudiants(tes) 13 sont fils ou filles de pasteurs, 5 d'enseignants, 6 de professions libérales.

Parmi les obstacles à la spécialisation figure la résistance de l'élite dirigeante et de certains clercs, mais aussi les réalités sociologiques de milieux où les hiérarchies traditionnelles sont restées plus longtemps acceptées. Ici l'A.C.J.F. marchait bien (cas de l'Ardeche); là... et ce fut fréquent, c'est le danger d'émiettement qui constituait le frein principal. Il faut tenir compte des situations locales. André Latreille rapporte qu'au moment où l'A.C.J.F. de Lyon, sous l'impulsion des jésuites, multiplia les groupes spécialisés, lui-même et plusieurs de ses camarades de la *Chronique sociale* furent « assez choqués de cette division qui nous paraissait séparer les différents milieux... la *Chronique* a beaucoup hésité sur le moment à y donner la main<sup>71</sup> ».

### C) Les méthodes

Recrutement, démarche éducative, moyens, critique des options antérieures, il y a là un nombre considérable de questions à approfondir.

Dans les U.C.J.G. avant 1912 tout membre associé qui souhaite devenir membre actif doit faire une *profession de foi* après une demande écrite.

Cette distinction entre membres se retrouve sous des formes diverses dans grand nombre d'organisations. Les patronages selon la méthode Timon David impliquaient une progression et l'adolescent commençait par être *aspirant*. Le scoutisme repose sur la même démarche : il faudrait se demander si l'engagement solennel de la *promesse*, mis à part le Sillon, ne connaît pas des formules similaires dans les organisations antérieures, les unes et les autres dérivées du *renouvellement des promesses du baptême* lors de la première communion ? La J.O.C. connaît toute une hiérarchie de participants – auxquels il est plus ou moins demandé. On devine par ailleurs que le port d'un uniforme n'a pas facilité le caractère « ouvert » du mouvement dans le scoutisme; mais vers 1925 il y a un entraînement général vers l'uniforme, simplifié, bien au-delà des éclaireurs ou des guides. Les *Unions diocésaines de jeunes filles*, les U.C.J.F.

71. Lyon le 1<sup>er</sup> avril 1983, lettre à G. Cholvy.

y encouragent aussi, avec béret, cravate, jupe et corsage. Organisation ouverte – dans quelle mesure l'est-elle au tout-venant? – filtrée, mixte, fermée... sans doute ne faut-il pas se hâter de trancher à l'intérieur du même type d'organisation? Comment attire-t-on vers le mouvement? Le purisme des principes s'accommode-t-il des tempéraments de la pratique? Prenant ses distances avec le patronage, la J.O.C. recrée, avec certains de ses services, des structures analogues : c'est par le ping-pong que sont venus à elle certains de ses futurs militants les plus éloignés de l'influence paroissiale, parce que – *innovation* – le local est maintenant distinct de la paroisse.

La pédagogie de l'organisation a-t-elle pour objectif principal de « préserver » – type patronage – en favorisant plus ou moins la formation spirituelle *et/ou* en développant les activités profanes, physiques en particulier? De former la personne selon les cinq buts du scoutisme? De conquérir en lançant dans une action missionnaire? Quelles sont les vertus cultivées? Dans quelle mesure l'initiative personnelle est-elle développée? Le souci de préserver du monde parcourt tous les mouvements confessionnels, mais il faut s'entendre sur le contenu de cette expression, elle n'est pas exclusive d'une présence active. Si le Sillon veut porter au maximum la conscience et la responsabilité civique de chacun (J. Caron), les mouvements qui naissent ensuite, scoutisme compris, sont en réaction plus ou moins explicite contre le « politique d'abord » et le primat de l'action : « La politique n'est pas une panacée, elle n'est pas l'unique nécessaire. Son invasion nous fait courir trois risques : égarement pour chaque individu, division dans nos groupes, compromission pour le mouvement », écrit G. Bidault dans les *Annales de la jeunesse catholique* le 25 mars 1926.

École parallèle, le mouvement donne plus un *savoir-faire* qu'il ne distribue un *savoir*. C'est vrai dans l'A.C.S. et dans le scoutisme, dans l'A.C.J.F. et les patronages; moins vrai bien entendu dans les formations étudiantes. Le scoutisme a redécouvert l'intérêt d'une éducation du semblable par le semblable – qui avait fait l'originalité du *montiorial system* de Lancaster, dans le domaine scolaire. Il se présente comme un complément d'éducation (P. Sevin, *Le Chef*, janvier 1928). Comment faut-il comprendre que sa « méthode soit totalitaire »? Le père Forestier l'explicite en parlant d'une « méthode d'éducation totalitaire qui s'adresse à tout l'homme et pas seulement à son esprit <sup>72</sup> ». Mais dans le contexte de la montée des régimes totalitaires, de tels propos prenaient le risque d'une interprétation étroite. On comprend dès lors l'émotion d'un Bruno de Solages lors de la

Journée nationale des scouts de France à Toulouse le 31 décembre 1934 : « Le mot totalitaire que tant de mouvements aiment à employer de nos jours est dangereux parce qu'il évoque et donne à penser qu'on veut tout absorber en soi. Aucune organisation pas même l'Église n'est totalitaire <sup>73</sup>. » Dans le vrai, le scoutisme coopère avec la famille, l'école, les Églises, mais la tentation existe en effet de les marginaliser.

De nombreuses pistes se rattachent à la question des buts et des moyens mis en œuvre. L'évolution semble se faire dans le sens d'une complexité grandissante. Aux origines, et c'est bien naturel pour les organisations confessionnelles, il y a la piété, un domaine d'ailleurs fort vaste, car il y a loin de la récitation du chapelet après l'écoute d'une instruction, au commentaire d'Évangile des mouvements spécialisés, avec toute une panoplie de procédés intermédiaires. Les commentaires d'Évangile dans les cercles d'études ou dans les bulletins ont préparé un affrontement direct avec le texte, naturel dans les mouvements protestants mais perfectionné par une lecture guidée, telle que la propose, par exemple, une Suzanne de Diétrich en 1954, avec *Le Dessein de Dieu, itinéraire biblique*. Les retraites, les recollections, les pèlerinages entretiennent une piété collective ou réveillent une foi somnolente.

Le jeu est l'autre élément essentiel entrant dans les programmes d'une organisation de jeunesse. Pour l'adolescent le jeu collectif est une occasion de prendre sa place dans la société. Il permet l'initiative et l'invention créatrice. Désintéressé, il donne le sens du « gratuit ». De tout temps il a donc été considéré comme ayant valeur éducative. Il a été intensément pratiqué dans les patronages avant que la gymnastique et le sport n'en constituent des prolongements plus élaborés qui supposent aussi des moyens plus riches. Mais c'est bien entendu le scoutisme qui lui a accordé une fonction toute particulière.

Nul mouvement qui l'ait absolument ignoré, même si l'accent s'est déplacé en même temps que l'âge des participants. Pour nombre d'anciens jocistes les loisirs étaient « le service le plus performant ». La J.A.C. des années 1930-1950 a multiplié dans ce domaine les initiatives, on sait le succès remporté par les *Coupes de la joie*. Sous-jacente, mais constamment présente, est la préoccupation d'assurer des loisirs sains aptes à détourner la jeunesse des jeux que la morale réprovoque. Il faudrait suivre ici dans son cheminement le passage d'une attitude de condamnation quasi absolue à des formes de présence dans lesquelles les censeurs sévères dénoncent la compromission. Ainsi en est-il du bal public, impérativement interdit aux *Enfants de Marie*

72. « Le scoutisme », *Revue des jeunes*, 15 décembre 1934.

73. La philosophie du scoutisme, *Pour rétablir une christianité*, Spes, 1938, p. 131, note 1.

comme aux membres des *Unions chrétiennes*, puis progressivement admis<sup>74</sup>. Rémy Fabre montre fort justement sur quelles considérations s'appuie la théorie du *camp* d'abord destiné à soustraire aux mauvaises influences, puis moyen de recrutement avant de devenir l'un des segments essentiels de la pédagogie du scoutisme : « Une semaine de vie au camp vaut six mois de cours théorique<sup>75</sup>. » Des études sont à entreprendre sur la veillée, le feu de camp, etc.

Les méthodes des mouvements se formulent souvent en trois principes : « Promesse, loi, B.A. » pour le scoutisme<sup>76</sup>, « Piété, étude, action » pour l'A.C.J.F., « Voir, juger, agir » pour l'A.C.S. Les recherches visent à un équilibre entre le corps et l'esprit, le développement de l'esprit d'initiative, le goût de l'action, « autant d'éléments de l'éducation jociste (entre autres) qui semblent dériver du scoutisme », écrit Michel Launay. L'organisation en petites cellules autonomes se retrouve aussi bien dans le système des patrouilles que dans la section jociste, jéciste ou jaciste. Type d'organisation allant de pair avec une coordination hiérarchique très élaborée. Les mouvements obéissent à une impulsion nationale que ponctuent les campagnes d'année, de grands rassemblements, et qu'appuie une presse spécialisée destinée aux cadres. La formule jociste de la méthode d'enquête, de la réunion de vie et d'influence est appliquée avec plus ou moins de bonheur dans les autres mouvements d'A.C.S.

A l'A.C.J.F., dans les Unions chrétiennes, comme dans l'A.C.S. des années 1925-1950, se sont multipliés les « services », locaux récréatifs, foyers d'accueil, placement, épargne, cours par correspondance, mutuelles, etc. Au nom de la distinction entre le sacré et le profane et dans des intentions antiségrégationnistes, ces services ont été considérées comme des « suppléances d'Église »<sup>77</sup> et l'on a souhaité leur disparition. On peut se demander si cette critique ne relève pas d'un certain angélisme ? Et quel en a été le résultat ? Sans oublier que les organisations elles-mêmes, du patronage à la J.A.C. étaient des suppléances chargées de pallier les lacunes de la pédagogie scolaire, soit qu'elle ait soustrait les adolescents à leurs divers milieux naturels, soit qu'elle ait ignoré la dimension religieuse de l'homme.

74. Cf. G. CHOLVY, « La religion, la jeunesse et la danse », *Oisiveté et loisirs dans les sociétés occidentales au XIX<sup>e</sup> siècle*. Colloque de l'université d'Amiens (novembre 1982), Abbeville, 1983, 137-147. La J.A.C. fit des efforts en faveur du renouveau des danses traditionnelles. Une autre forme de présence serait à saisir dans la lutte contre les chansons mondaines. A Langogne (Lozère) en 1938 un militant jociste persuade un camarade de chanter avec lui « nos bonnes chansons en patois du pays. Maintenant tous deux chantent ensemble ces chansons ».

75. J. PEYRADE, *Scouts et guides de France*, Paris, Fayard, 1961.

76. Ce « sont les bases de la formation morale du scoutisme. Sans eux il n'y a point de vrai scoutisme », H. Van Effenterre, cité.

77. Y. CONGAR, *Vraie et fausses Réformes dans l'Église*.

Une interrogation sur les méthodes ne peut faire l'économie d'une analyse critique de chaque organisation. Celle qui vise le patronage a été fort bien formulée en 1897 par les *Lettres d'un militant* de Jacques Debout, le bréviaire des premiers sillonnistes : au patro on interdit toute initiative, on condamne toute discussion ; on traite les jeunes gens en élèves, on empêche tout apostolat au-dehors ? Le patronage serait donc un ghetto, le profil de ses cadres laïcs plus proche de celui du meneur de jeu que du militant. Au contraire « La J.O.C... ce n'était pas un patronage » (Paul Bacon)... « c'était le contraire du patronage, garderie, loisirs, refuge » (F. Bouxom)<sup>78</sup>. Que ces critiques soient partiellement fondées, c'est une évidence. Mais il convient de ne pas généraliser : il est non moins certain que les patronages sont très divers et que nombre d'entre eux, à une étape de leur existence, furent à la fois ghetto et vivier. Lors de l'Assemblée générale des catholiques du Nord en 1880 est formulé le vœu de « faire des patronages non seulement des œuvres de préservation mais de former dans leur sein des hommes et des chrétiens prêts à l'action ». L'intérêt que leur portent les sillonnistes, les jocistes et les jacistes, sinon les S.D.F., montre bien que ces mouvements – dont beaucoup de membres étaient issus – les considèrent comme un vivier. L'exemple normand qu'expose N.-J. Chaline n'est pas une exception, même si la personnalité d'Ed. Montier a donné aux *Phillipins*, avec l'appui de l'archevêque de Rouen, une coloration sillonniste accentuée. « Les patros, c'était intéressant », reconnaissent d'anciens jocistes qui ont fait là leurs premières armes. Une fois les amarres larguées, le devenir des anciens est, d'évidence, varié : depuis l'ajaccien Tino Rossi – l'initiation au chant, à la musique dans les milieux populaires doit beaucoup à la formule – jusqu'au Parisien Jacques Delors, en passant par des milliers de religieux et de prêtres et des centaines de milliers d'hommes et de femmes ayant œuvré dans l'orbite des paroisses ou conservé de leur passage au patro une certaine expérience de la vie collective, une formation à la prière et bien des « talents » dans de nombreux domaines... Les défenseurs du patro invoquent non sans de bonnes raisons le caractère démocratique du recrutement « libre service ouvert à la masse et gratuit »<sup>79</sup>, l'emploi de moyens le plus souvent modestes – c'est une erreur de ce point de vue que de focaliser l'attention sur les grands patronages parisiens ; le bénévolat de cadres sortis du rang (ce n'était pas toujours le cas) ; la réponse à un besoin social lié à la prolongation de la

78. Témoignages oraux, journée du 2 octobre 1979, cit. *supra*.

79. Paul PISTRE, *Histoire du Centre catholique de jeunesse de Béziers (1944-1979)*, Béziers, 1979, 21, recherche comparée en cours sur les patronages catholiques et laïques de la ville dans l'Entre-deux-guerres.

scolarité. Par comparaison les équipes sportives, les chorales, les troupes scoutées, les sections de l'A.C.S. sont beaucoup plus élitistes, pratiquant d'une façon ou d'une autre une sélection dans le but de recruter les meilleurs. On doit d'ailleurs poser la même question pour les patronages, la tendance élitiste n'en a pas été absente. Mais la principale critique que l'on peut faire à la formule tient dans la conception du rôle du directeur-père qui découlait des conseils de direction donnés par les grands fondateurs. Dans quelle mesure et comment fut-elle vécue? Bien évidemment il faut tenir compte des tempéraments individuels.

Les causes du dépérissement des patronages sont diverses : les unes externes, la diffusion du modèle bourgeois de la famille, l'autonomie plus grande des bandes de jeunes, la concurrence des associations sportives...; d'autres internes, la sclérose du modèle, mais aussi... la raréfaction des vicaires et l'indifférence ou l'hostilité de l'élite des clercs et des laïcs misant sur le militant.

Le scoutisme rencontre autant de défenseurs que de sévères censeurs. Les jécistes le percevaient souvent comme favorisant l'évasion par rapport au milieu scolaire. A Besançon, un abbé Flory le jugeait néfaste à de solides études – et pourtant, parmi ses anciens...! – réactionnaire, infantilisant, fascisant... Ph. Laneyrie y voit une « magistrale récupération des tendances oppositionnelles des adolescents ». Mouvement de jeunes « coiffé, contrôlé, orienté par des adultes, mais qui, s'inscrivant dans le champ des loisirs, est potentiellement susceptible d'une appropriation au moins partielle par les jeunes eux-mêmes<sup>80</sup> ». Aline Coutrot voit juste semble-t-il en soulignant le contraste qui existe entre la modernité de vues religieuses et pédagogiques et la société passiviste que le scoutisme (français au moins) appelle à reconstruire.

Les mouvements spécialisés, longtemps opposés aux autres organisations dans une sorte de discours officiel n'admettant guère la critique, sont maintenant exposés eux aussi à des analyses fort sévères. Elles portent sur la cléralisation, le poids des aumôniers « dans les organisations de jeunesse, le prêtre (on en pourrait dire autant du pasteur) est le permanent<sup>81</sup> »; le simple changement d'étiquette<sup>82</sup>; « le danger de substituer une rédemption temporelle à la rédemption du Christ<sup>83</sup> ». Mais aussi sur les inconvénients du fractionnement : malgré la spécialisation

80. LANEYRIE, cit. *supra* note 58. A compléter par la *Deuxième partie de 1945 au début des années 1980*, Saint-Etienne, 1984.

81. Y. TRANVOUEZ, « L'Action catholique, ses militants et ses aumôniers », *Histoire des catholiques en France*, Éd. Privat, Toulouse, 1980, p. 435.

82. *Id.*, *ibid.*, p. 437.

83. Abbé Guérin, 1954.

la J.M.C. s'intéresse surtout aux pêcheurs, la J.A.C. ignore largement les ouvriers agricoles, la J.O.C. ne mord guère parmi les ouvriers du bâtiment qui comptent dans les années 1950 une forte proportion d'immigrés. A cause de la spécialisation, le fossé grandit entre la J.O.C. et les autres mouvements, l'A.C.J.F. vole en éclat en 1956. La faille la plus sensible du dispositif tient peut-être dans la volonté d'appliquer aux différents milieux des options pastorales qui ne tiennent pas suffisamment compte des identités régionales. L'enjeu était moins important pour la J.E.C. – ses militants participant de la culture nationale – que pour les mouvements enracinés dans un tissu populaire : on s'interrogera sur la confusion entretenue entre l'ouvrier plus déchristianisé (ou non christianisé) de certaines banlieues rouges et le délinqueur mazamétain; et entre les paysans de la Creuse et ceux de l'Aveyron : dans ce dernier diocèse la J.A.C. s'appuyait sur le maintien d'une chrétienté familiale et rurale demeurée vivante jusqu'aux grands craquements de civilisation du milieu du siècle. Confusions pondérées, il est vrai, par l'intelligence que l'on doit prêter aux états-majors diocésains, d'une part, à la diffusion de modèles uniformisants de la culture (dont les mouvements furent l'un des vecteurs) d'autre part.

Dégager une élite c'était risquer d'abandonner le « tout-venant ». Centrer l'action pastorale sur les militants, c'était faire sentir aux autres qu'ils ne l'étaient pas, chrétiens de nom, chrétiens sociologiques... indiquer que les « gens intéressants » c'étaient ceux du dehors. Mais l'élitisme n'est que l'aboutissement de toute orientation qui majorerait indûment ses exigences : spirituelles, morales, sociales, sportives... En France l'accord entre Patro et A.C.S., l'un et l'autre complémentaires comme le souhaitait Paul VI le 23 janvier 1964 en recevant les dirigeants de patronage, n'a pas correctement fonctionné. Il a semblé qu'une formule fût exclusive de l'autre.

Ceci montre combien il a été difficile au xx<sup>e</sup> siècle d'admettre ces formules plus souples qu'une moindre centralisation avait pu faire coexister au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans un mouvement confessionnel la tendance permanente consiste à tirer vers le spirituel la réflexion et l'action qui en découlent. Mais tous les membres n'y sont pas préparés ni parfois même attirés. La tendance inverse est de s'enliser dans l'activisme et de ne pas accorder à la formation spirituelle l'attention prioritaire qu'elle réclame. De là des tensions, des crises, des débats. Au Congrès de l'Association protestante pour l'étude pratique des questions sociales Emmanuel Sauter, secrétaire général des U.C.J.G. répond en 1897 à ceux qui se préoccupent « du déclin de la piété chez nos jeunes gens. Je ne crois pas que le remède consiste à les grouper dans un but exclusif d'édification et

d'études bibliques, mais de leur fournir en même temps et sur le même terrain... une occasion d'activité personnelle ».

#### D) L'encadrement, les rapports avec les Églises

Dans toute organisation de jeunesse il faut nécessairement s'interroger sur la part respective des dirigeants jeunes et adultes aux différents niveaux des interventions.

Après l'acceptation souvent naturelle du rôle des classes dirigeantes, sont venues les remises en cause progressive. L'A.C.J.F., les Unions chrétiennes - en 1924 le président du Comité national est le comte de Pourtalès -, le scoutisme ont un encadrement laïc formé par l'élite sociale de tradition; on soulignera le rôle de nombreux hobereaux souvent officiers supérieurs. Les années 1930 précipitent le changement avec la division de l'A.C.J.F. en mouvements spécialisés. Comme l'écrit le 4 octobre 1934 Marc Scherer à André Colin :

Ce n'est point par hasard... que depuis quelques années l'A.C.J.F. marque une défiance à l'égard de l'expression « classes dirigeantes ». L'expérience des mouvements spécialisés, notamment J.O.C. et J.A.C. a montré que chaque classe pouvait trouver en elle-même ses propres dirigeants parfaitement aptes... La révélation des dirigeants de classe a fait douter de la nécessité, voire de la légitimité des classes dirigeantes.

Cette affirmation, vraie au niveau national - elle le sera moins au lendemain de la guerre vers 1947 comme René Rémond en a fait la remarque - l'est-elle aussi au niveau de la fédération, dans les diocèses, dans les secteurs? Vers 1936 l'état-major de l'A.C.J.F. croit profondément à une collaboration horizontale entre les classes (R. Rémond). Mais la réalité a pu être bien différente. Dans la J.A.C. et la J.A.C.F. naissantes, les dirigeants issus des milieux de grande culture ou des vieilles familles exercent des responsabilités importantes. Le premier président national de la J.A.C. Jacques Ferté est un grand fermier du Soissonnais. Les anciens des Écoles d'Angers et de Purpan vont côtoyer des dirigeants issus des milieux beaucoup plus modestes de la petite et moyenne paysannerie. Il faut alors et toujours se poser la question du rôle exact des aumôniers qui, le plus souvent, se renforce. Ainsi la démocratisation des responsables se serait-elle accompagnée d'une dépendance plus grande vis-à-vis des aumôniers, au moment même où la hiérarchie entendait exercer un contrôle beaucoup plus étroit que naguère sur ce qui devenait l'Action catholique. À en croire certaines confidences il est même certain qu'au sein de l'A.C.J.F., les dirigeants laïcs, tout châtelains ou autorités sociales qu'ils fussent, aient

eu du mal à ne pas paraître subordonnés aux clercs. Dans le bas Vivarais, Joseph de Malbosc, châtelain de Berrias, a été pendant dix ans le jeune et très actif président de la *Jeunesse catholique du bas Vivarais*. Avec la nomination en 1910 de l'abbé de Casteljaou comme directeur des Œuvres, les relations se dégradent. En 1915 J. de Malbosc écrit que « le clergé volens nolens ne veut avoir du laïc, dans sa participation aux œuvres, que son nom et son argent <sup>84</sup> ».

Cette emprise des clercs, assez naturelle vis-à-vis de jeunes dirigeants des milieux populaires, se manifesta aussi dans des organisations d'étudiants. Il faudrait s'interroger de même sur le rôle des pasteurs et des étudiants de théologie à la *Fédé* et plus encore dans les Unions chrétiennes après le départ des intellectuels. Trois prêtres ont joué un rôle capital dans les origines de la J.E.C., l'abbé Flory, le père Valensin, le père Dieuzyade.

Face aux mouvements, les milieux dirigeants des Églises sont passés par différentes étapes. La méfiance tout d'abord, et ceci est valable pour toutes les organisations nouvelles, à qui l'on n'abandonne volontiers que le terrain perdu. L'intérêt ensuite, et la confiance avec les premiers succès. Intérêt qui amène au contrôle, confiance qui débouche sur la théorie du mandat : le mouvement obtient un monopole pour un milieu donné mais il en doit compte à l'épiscopat. Revient ensuite le temps de la prudence avec les tentatives qui se font jour d'intervention dans le temporel, la vigilance enfin quand les prises de position des équipes dirigeantes créent des tensions internes. Dans la montée de l'influence des clercs on ne doit pas exclure les réflexions que nombre d'entre eux ont pu faire sur le recul de l'influence des classes dirigeantes. Encore fallait-il former de nouveaux dirigeants laïcs. La jeunesse et l'inexpérience de beaucoup, leurs fréquents départs, conduisaient inévitablement à faire reposer le mouvement, surtout les fédérations et plus encore les sections, sur les épaules de l'aumônier. Un récent travail sur la J.O.C. dans l'Hérault conclut dans ce sens « une chose est claire, des prêtres à la base » ont eu un rôle fondamental. « Je pense, avec le recul du temps que les aumôniers ont été les véritables patrons de la J.O.C... les continuateurs <sup>85</sup> ». La même conclusion a été tirée pour la J.A.C. dans le même département. La médiation des adultes n'était-elle pas de toute façon indispensable?

Renouvelée selon les orientations données par Pie XI autour

84. J. DE MALBOSC avait voulu mettre en garde contre l'A.F. De Casteljaou ne voulait pas de politique c'est-à-dire ne regardait pas aux opinions lors des affiliations.

85. Témoignage de Max Frayse recueilli par Th. Duclerc, cité *supra* note 60. Pour la J.A.C. cf. G. PRAT, *cit. supra*, note 62.

du thème du mandat<sup>86</sup> l'Action catholique spécialisée s'est cependant heurtée à la hiérarchie principalement dans les vingt années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, conflits plus précoces en France, plus tardifs dans d'autres pays comme l'Espagne. On peut penser que la hiérarchie s'est cependant mieux accommodée de « mouvements spécialisés morcelés par milieux que d'une puissante organisation dirigée par des laïcs<sup>87</sup> ». Contestés par certains de leurs membres ou par une opposition venue du dehors les dirigeants nationaux ont eu tendance à revendiquer le caractère d'Église de leur mouvement, c'est-à-dire le monopole qu'il détient pour un milieu donné. Mais inversement, et dans le même temps, les mêmes dirigeants refusaient de se plier aux mises en garde des évêques contre certaines de leurs interventions dans le domaine profane, interventions à travers lesquelles, pensait-on, ils compromettaient l'Église tout entière sur le terrain de la politique. De là une série de tensions qui débouchent sur les crises graves, en particulier en 1956 et en 1965<sup>88</sup>.

Pour y avoir été moins visibles ces tensions n'ont pas épargné les organisations protestantes, qu'il s'agisse des rapports entre les U.C. et les Églises avant 1940 ou des difficultés provoquées par l'engagement de la *Fédé* (principalement) lors de la guerre d'Algérie, sans parler de la grande crise de contestation interne commune à toutes les organisations de jeunesse en Europe occidentale autour des remises en cause culturelles de 1968.

## E) Les dimensions internationales

On peut ordonner ces pistes de recherche dans quelques directions principales : quel fut le rôle des exemples étrangers dans la naissance et l'évolution des organisations d'un pays donné ? Quelle expérience internationale les membres, les militants, les dirigeants ont-ils pu acquérir grâce à leur organisation et à ses ramifications ou ses contacts avec d'autres nations ? Quel fut l'impact des grandes rencontres du type Jamboree, congrès ou rassemblements internationaux ? Comment des échanges réguliers ont été organisés et quel en fut le résultat ?

86. M<sup>r</sup> GUERRY, *L'Action catholique*, Paris, Blund et Gay, 1936, 633.

87. Y.-M. Hilaire, « Le mouvement catholique en France », *Politica*.

88. Cf. L. DE VAUCELLES, « Essai sur l'histoire et les difficultés présentes de l'Action catholique », *Études*, n° 340, 1974, 421-436. A.C.J.F. 1886-1956. *Signification d'une crise : analyse et documents*, Paris, Éd. de l'Épi, 1954, 95 ; A. VIAL, *La Foi d'un paysan, l'impasse de l'A.C.J.F.*, Paris, Éd. de l'Épi, 1967. Sur la crise de 1956 René Remond interviewé par Aimé Savaré, *Le Centurion*, 1976 ouvre le dossier ; cf. du même, « L'A.C.J.F. et la jeunesse ouvrière », *La Vie intellectuelle*, mars 1956.

Quelle influence les militants d'un pays donné ont-ils imprimée à l'organisation internationale du mouvement ?

Plusieurs expériences ont rapidement débordé les frontières du pays où elles avaient pris naissance. Dans ce domaine d'une histoire comparée nous en sommes aux balbutiements. Du côté catholique c'est vers l'Italie, l'Allemagne, la Suisse, la France et la Belgique qu'il faut principalement rechercher les modèles. Du côté protestant, c'est l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suisse qui inspirent l'imitation et l'adaptation. A l'Italie reviennent les modèles de la Congrégation ou de l'Oratoire, celui de la Jeunesse italienne. La France, par les patronages, la *Société de Saint-Vincent-de-Paul*, l'A.C.J.F. — elle-même tributaire d'expériences suisses en particulier —, par le Sillon, puis par le relais de la J.O.C. belge avec la J.A.C. (principalement), a inspiré d'autres créations. D'Allemagne viennent les *Vereine* — dont le *Gesellenverein* de l'abbé Kolping, les *Jünglingsvereine* enracinées dans la tradition des compagnonnages et des expériences de vie dans la nature. De l'Angleterre le modèle des Y.M.C.A. et du scoutisme. A. Michel montre l'influence exercée par les Chomerim sur les *Éclaireurs israélites de France*.

Les rencontres entre dirigeants, entre organisations occupent une place considérable dans l'Entre-deux-guerre : Jamboree, congrès de Pax Romana, pèlerinages à Rome. Mais c'est dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que les *Unions chrétiennes* tissent entre elles des liens étroits et c'est sous le pontificat de Léon XIII que les premières rencontres entre jeunes catholiques donnent à l'A.C.J.F., par exemple, un ardeur nouvelle. Au lendemain de la Première Guerre, c'est la jeunesse qui amorce le rapprochement entre anciens belligérants (J.-Cl. Delbreil, *Les Catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand 1920-1923*, Paris, 1972). Les liens avec les Églises, les relations entre mouvements — assez limitées dès lors que l'on passe d'une confession à une autre : le scoutisme fut sans doute le creuset le plus actif des contacts momentanés — ouvrent les jeunes à des dimensions européennes, voire mondialistes pour la J.A.C. de l'après-guerre avec le M.I.J.A.R.C. Dans les mouvements confessionnels les mises en garde contre le totalitarisme — cf. *les Lettres à Jean-Pierre* du père Dillard, 1938<sup>89</sup> — ont prémuni contre les tentations de l'hitlérisme et du communisme<sup>90</sup>. Lors

89. Un Robert d'Harcourt par exemple joue un rôle considérable par ses écrits sur l'Allemagne nazie. Ils sont diffusés par la presse des organisations.

90. C'est en 1939 que Marx Scherrer publie au Cerf *Communistes et catholiques* : « qu'on le veuille ou non — écrit-il — les communistes ne peuvent être à l'aise dans la lutte antifasciste... il n'y a pas de différence de nature, mais seulement d'intensité, entre la violence fasciste et la violence communiste, entre la démission des masses aux mains d'Hitler et la démission des masses aux mains de Staline ».

du Congrès régional des 11-13 novembre 1938 des U.C.J.G. à Saint-Maurice-d-e-Cazeville (Gard) H. Bruston met en garde contre « l'appel des tendances du monde » : « La justice du monde a pour fruit la violence, la force, l'hilérisme. » Que l'on sacrifie à la classe, à la race ou à l'État et « l'homme n'est plus qu'un instrument ». « Quant à l'antisémitisme, c'est une réaction contre le prophétisme hébreu, c'est le vieux rappel des vieilles idoles. » Juifs, catholiques, protestants, au demeurant partagés aux niveaux des options politiques, se retrouvent néanmoins à la veille de la guerre, unis sur ces principes fondamentaux.

On s'interroge sur l'influence qu'on put exercer des militants sur le cours des événements ou l'évolution de la société dans leur pays respectif. Après une période aux accents plutôt « triomphalistes », des jugements sévères sont prononcés. Certains en viennent « à se demander si l'Action catholique, conçue pour transformer l'espace social par la force du christianisme, n'avait pas surtout produit une mutation de l'espace catholique »<sup>91</sup>.

Nul doute, en effet, que les membres des organisations de jeunesse n'aient joué un rôle déterminant au sein des institutions de leur confession respective<sup>92</sup>. Peu de membres actifs des communautés israélites qui ne soient anciens éclaireurs. Le scoutisme protestant, la *Fédé* ont donné la quasi-totalité des cadres pastoraux des Églises réformées. Le scoutisme, les mouvements spécialisés, d'autres organisations ont peuplé les séminaires – mais le recrutement de ces derniers a toujours été plus large – et les mouvements adultes. Mais la réponse est plus réservée en ce qui concerne les institutions civiles, et particulièrement les partis politiques. Le scoutisme catholique a plutôt orienté vers les professions sanitaires et sociales. On retrouve la postérité du Sillon dans la *Jeune République* et les débuts du M.R.P. C'est l'A.C.J.F. d'avant la spécialisation ou dans ses débuts qui a fourni les cadres de la C.F.T.C. et du M.R.P. En 1979 pour les élections européennes chacune des quatre listes en présence comptait dans ses dix premiers candidats un ancien jacistes. La remarque a été faite que si le P.S.U. avait formé une liste il y aurait eu un cinquième jacistes dans les premiers. Le devenir des jacistes est également très divers et plus difficile à suivre. Ancien jacistes de Rodez, Robert Duval témoignait de ce que, président durant de longues années de la Caisse d'allocations familiales du Tarn, il avait en face de lui quatre anciens jacistes, qui représentaient la C.G.T., la C.F.D.T., F.O. et la C.F.T.C.<sup>93</sup>.

91. Y. TRANVOUEZ (cité *supra*, note 81), p. 443.

92. M. FAURE, J. COUTOULY, B. LAMBERT, « Les militants d'origine chrétienne », *Esprit*, avril-mai 1977.

93. J. GALAUP (21 avril 1978) in 1927-1978 Rodez, Cinquantième anniversaire de la J.O.C.

Une occasion de souligner cependant une différence entre les diocèses aux fortes assises chrétiennes comme celui d'Albi et d'autres diocèses plus détachés où le recrutement des mouvements a été beaucoup moins large.

## F) La spiritualité

Dans quelle mesure les organisations puis les mouvements ont-ils contribué à faire naître un nouveau type de chrétien ? Comment l'éducation de la foi a-t-elle été conduite de l'intérieur ? Quelles théologies ont influencé cette spiritualité ? Comment fut-elle mise à la portée des militants ? Dans quelle mesure le renouveau scripturaire est-il redevable aux mouvements ? Autant de vastes questions qui demandent une étude approfondie difficile à mener.

On sait les Y.M.C.A. – U.C.J.G. sont liés à un réveil, comme le montre bien Régis Ladous. Il souligne un trait fréquent : une allégresse à tourner la modernité au service du Christ. La réflexion des jeunes chefs Éclaireurs français fut orientée vers la psychologie « cultivée sur le fond piétiste hérité des Unions chrétiennes » (J. Pellegrin). En 1923 le commissaire Breitmayer publie *Sois un chef*, ouvrage qui contribua à motiver sérieusement les cadres en matière d'action religieuse. Le *Réveil* – à partir de 1925 l'influence de la Brigade des pasteurs de la Drôme – a contribué à stimuler chez les jeunes un besoin de redécouvrir l'Église, alors que la restauration néo-calviniste – A. Lecerf, P. Maury – offre une base doctrinale plus ferme. A partir de 1933 l'œuvre théologique de Karl Barth – *Parole de Dieu et parole humaine* – atteint les jeunes cadres les plus intellectuels des Éclaireurs, et bien entendu les étudiants de la *Fédé*, mais beaucoup moins les Unions chrétiennes. Plusieurs commissaires É.U. théologiens comme Gastambide, Jouselin, H. Bruston, y contribuent. Dans les mouvements catholiques la réunion des militants est marquée par le commentaire d'Évangile. Beaucoup d'aumôniers – jacistes en particuliers – sont très exigeants du point de vue spirituel. Les *Méditations jacistes* du père Plus connaissent un succès international. Il semblerait que l'influence des jacistes ait été de quelque poids dans certaines régions pour continuer de gagner les jeunes générations catholiques à l'idée d'un Dieu d'amour faisant reculer l'image du Dieu redoutable : « L'immense intérêt de la J.A.C. tient à ce qu'elle nous faisait dépasser cette crainte »<sup>94</sup>. Mais ce serait une grosse erreur que de dater des années 1930 la découverte du Bon Dieu, liée de

94. A. VIAL, *La Foi d'un paysan*, Paris, 1967, p. 54.

fait à la pénétration des courants ultramontains à partir des années 1840 (Liguori, d'Alzon, Chevrier, M<sup>re</sup> de Ségur).

Michel Lagrée montre que le débat entre évangélisation et humanisation a été précocement vécu par la J.M.C. dont les responsables se heurtent aux *Abris du marin*, c'est-à-dire à l'institution protectrice.

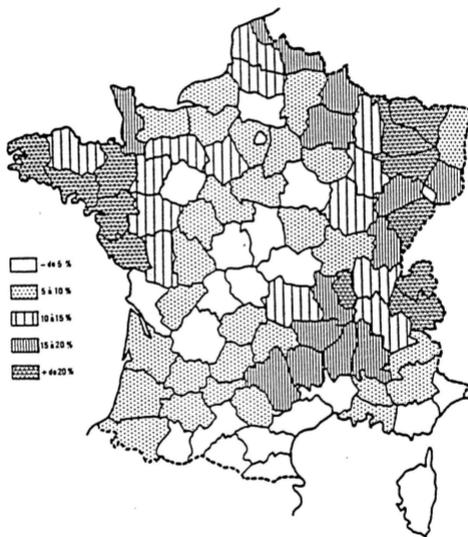
La grande question de l'influence réelle des organisations de jeunesse est loin d'être tranchée. Dans la France de 1940, dit-on, elles encadrent un jeune Français sur sept. Le père Pie Duployé considère qu'à la veille de la guerre les loisirs d'une masse énorme de jeunes » oscillaient « entre Fernandel, Tino Rossi, la pêche à la ligne et le *Miroir des sports*<sup>95</sup>. » Pourtant un observateur extérieur avisé, Baldur Von Schirach, dans l'organe de la *Jeunesse national-socialiste* en janvier 1939, constate qu'il n'y a en France qu'un groupe de jeunesse, celui de la Jeunesse catholique, qui ait dès maintenant une influence accusée dans la vie de la France réelle. Son organisation est remarquable... L'Église s'est très vite consacrée à l'éducation extrascolaire de la Jeunesse<sup>96</sup>. Ces propos, qui mériteraient assurément d'être complétés en ce qui concerne les organisations protestantes, — bien entendu minoritaires, mais alors très vivantes — paraissent trouver une confirmation partielle dans la politique de la jeunesse suivie à Vichy. On peut penser en effet que l'échec des tentatives destinées à créer une jeunesse unique est à mettre au crédit des organisations confessionnelles, dont la personnalité très affirmée réussit alors à s'imposer<sup>97</sup>.

95. *Jeunesse et communauté nationale*, Lyon, 1941, p. 11.

96. *Wille und Macht*, organe de la jeunesse national-socialiste, janv. 1939, p. 47.

97. Sur la Seconde Guerre mondiale et ses conséquences, cf. (sous la direction de X. de Montclos) *Eglises et Chrétiens durant la Seconde Guerre mondiale*, Lyon, P.U.L., 1982, p. 101; G. CASALIS, *La Jeunesse protestante en zone non occupée*; Fr. BÉDARIDA, *Les jeunes chrétiens face à la politique 1944-1945*; J.-M. DOMENACH, *Gilbert Dru, celui qui croyait au ciel*, Elif, 1947; A.C.F.F. *Sept ans d'histoire au service de la jeunesse française*, Épi, 1946; G. LUSSEAUD, « Le scoutisme sous l'occupation », *Écrits de Paris*, n° 370, 1977, 62-68; B. BREAUX-BROSSET, *L'engagement de la jeunesse catholique dans la Résistance à travers les « Cahiers de notre jeunesse »*, mémoire de maîtrise, Lyon II, 1970.

## LA PRESSE DE MASSE DE LA J.A.C. EN 1964



Pourcentage par rapport à la population agricole active masculine de quatorze à vingt-quatre ans.  
(D'après M.-J. DURUPT, *Les Mouvements d'Action catholique, facteur d'évolution du monde rural*.)

## ANNEXE

LA J.O.C. COMME « MOUVEMENT »  
TÉMOIGNAGE DE PAUL BACON (20 octobre 1979)

La notion de mouvement a été ressentie d'entrée de jeu à la J.O.C., qui s'est d'ailleurs définie elle-même dès ses débuts comme un mouvement. La première phrase du « Programme général de la J.O.C. », édité en 1933 est nette et concise. « La J.O.C. est un mouvement. »

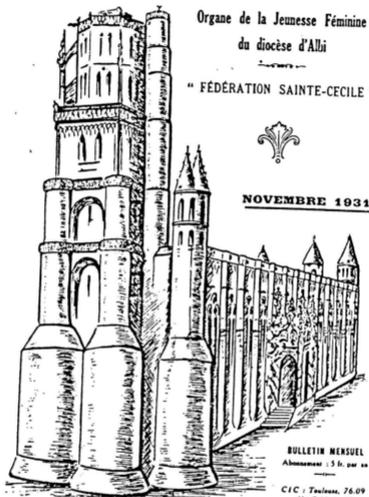
Qu'y avait-il dans cette notion? Que signifiait le mot « mouvement » pour la grande masse des jocistes?... D'abord l'affirmation d'une différence. Le mouvement n'était pas l'association du genre de celles qui fleurissaient dans les paroisses et ce n'était pas non plus l'Association catholique de la jeunesse française... Pas davantage le mouvement n'était un *patronage* malgré la puissance d'une Fédération de patronages ou d'œuvres multiformes cependant largement ouverts aux jeunes des quartiers populaires. En fait le mouvement apportait la promesse d'un rassemblement et d'une action autonomes. C'était le « Pour nous, par nous, entre nous » mille fois répété dans les sections. A tous les jocistes le mouvement apparaissait tel que Cardijn l'avait défini dans la méthodologie de son *Manuel* : « La J.O.C. est une école, un ensemble de services pratiques, un corps représentatif... » Une école où on se rassemblait pour discuter, s'informer et se former; un ensemble de services pratiques pour répondre tant aux besoins matériels que spirituels et moraux; un corps représentatif enfin capable de faire entendre les revendications et la voix de la jeunesse ouvrière.

Ces mots « corps représentatif » avaient une résonance profonde parmi les jeunes de 1926-1927... une résonance qui n'avait cessé de s'amplifier depuis la fin de la guerre... Pour comprendre l'éclosion des mouvements de jeunesse il faudrait peut-être commencer par dire ce qu'était la jeunesse des années 1918 à 1920... Il faudrait chercher comment sont venus à maturité les garçons et les filles du milieu populaire, ceux qui avaient sept ou huit ans en 1914 et qui brusquement, du fait de la guerre, se sont retrouvés dans des foyers, des maisons, des rues, des ateliers où il semblait n'y avoir place que pour des femmes et des « vieux »... Très tôt les jeunes sont entrés au travail... il s'est formé une jeunesse ouvrière nombreuse – des travailleurs de quatorze à vingt ans – dont les conditions de vie, de formation, de salaire sont difficilement comparables à celles d'aujourd'hui...

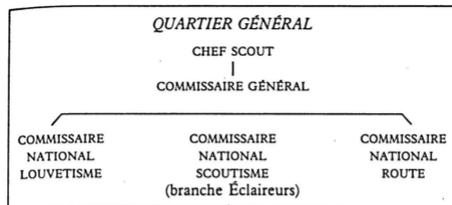
Un corps représentatif pour les jeunes au travail... c'était ce que

nous attendions! Il y avait bien les syndicats, mais ils se fermaient généralement à la jeunesse. A dix-sept ans on pouvait ici ou là y être accepté. Le plus souvent on n'y était pas reçu. Les jeunes qui travaillaient éprouvaient la nécessité de se faire entendre... La J.O.C. leur a donné les moyens de le faire. Elle est donc apparue comme un mouvement semblable en quelque manière au mouvement syndical des adultes. Certes ce sentiment d'appartenance à un corps représentatif n'était pas ressenti par tous les jocistes avec la même intensité et il n'avait pas la précision schématique de ce que j'avance en ce moment. Mais la dissemblance du mouvement et des associations, confréries, patronages, persévérances ou cercles d'études n'échappait à personne. Un autre trait contribuait à faire de la J.O.C. un mouvement: son caractère international. Que la J.O.C. existât en Belgique... c'était pour nous quelque chose d'énorme... Une force qui dépassait les frontières... Et qui nous mettait en parallèle – et sur bien des points en opposition – avec les mouvements politiques ou syndicaux dont la presse ouvrière révélait les actions: Jeunesses socialistes, communistes, Faucons rouges d'Autriche... Telle se voulait la J.O.C.: conquérante, animatrice de la masse des jeunes travailleurs... Telle elle entendait répondre aux exigences de la première ligne de son programme: « La J.O.C. est un mouvement. »

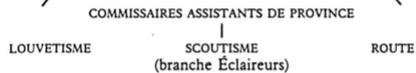
# Le Message de Sainte-Cécile



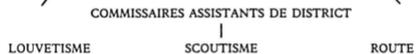
REDACTION-ADMINISTRATION : 17, rue de la République, Albi



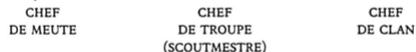
COMMISSAIRE DE PROVINCE



COMMISSAIRE DE DISTRICT



CHEF DE GROUPE



Organigramme simplifié des Scouts de France (Commissaires et Chefs laïcs).

## LOI SCOUTE

Version originale (BADEN POWELL)	Version adoptée par les E.D.F. (neutres)	Version adoptée par les E.U. (protestants)	Version adoptée par les S.D.F.
Art. 1. On peut compter sur l'honneur d'un Éclaireur.	Art. 1. L'Éclaireur n'a qu'une parole.	Art. 1. Un Éclaireur n'a qu'une parole.	Art. 1. Le Scout met son honneur à mériter confiance.
2. Un Éclaireur est loyal envers le Roi et ses officiers, envers ses parents, son pays, ses employeurs et ses employés.	2. L'Éclaireur est loyal et chevaleresque.	2. Un Éclaireur est loyal.	2. Le Scout est loyal à son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés.
3. C'est le devoir de l'Éclaireur d'être utile aux autres et de leur venir en aide.	3. L'Éclaireur se rend utile et fait chaque jour une bonne action.	3. Un Éclaireur se rend utile.	3. Le Scout est fait pour servir et sauver son prochain.
4. Un Éclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les Éclaireurs à quelque classe sociale qu'ils appartiennent.	4. L'Éclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les Éclaireurs.	4. Un Éclaireur est l'ami de tout le monde et le frère de tous les autres Éclaireurs.	4. Le Scout est l'ami de tous et le frère de tout autre Scout.
5. Un Éclaireur est courtois.	5. L'Éclaireur est courtois et respectueux des convictions des autres.	5. Un Éclaireur est courtois.	5. Le Scout est courtois et chevaleresque.
6. Un Éclaireur est un ami des animaux.	6. L'Éclaireur est bon pour les animaux.	6. Un Éclaireur est bon pour les animaux.	6. Le Scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu : il aime les plantes et les animaux.
7. Un Éclaireur obéit aux ordres de ses parents, de son chef de patrouille ou de son instructeur, sans poser de questions.	7. L'Éclaireur sait obéir.	7. Un Éclaireur est discipliné.	7. Le Scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié.
8. Un Éclaireur sourit et siffle quand il rencontre une difficulté.	8. L'Éclaireur est toujours de bonne humeur.	8. Un Éclaireur est toujours de bonne humeur.	8. Le Scout est maître de soi : il sourit et chante dans les difficultés.
9. Un Éclaireur est économe.	9. L'Éclaireur est travailleur, économe et respectueux du bien d'autrui.	9. Un Éclaireur est travailleur, prévoyant et économe.	9. Le Scout est économe et prend soin du bien d'autrui.
10. Un Éclaireur est propre dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses actes.	10. L'Éclaireur est propre dans son corps, dans ses pensées, ses paroles, ses actes.	10. Un Éclaireur est propre dans son corps, dans ses pensées, ses paroles, ses actes.	10. Le Scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

## PROMESSE

Version B.-P.	E.D.F.	E.U.	S.D.F.
Je promets sur mon honneur que je ferai de mon mieux : pour accomplir mon devoir envers Dieu et le Roi, pour aider autrui en tout temps, pour obéir à la loi de l'Éclaireur.	Je promets sur mon honneur (et devant Dieu)* de faire tous mes efforts pour : servir mon Pays, rendre service en toute occasion, obéir à la Loi de l'Éclaireur.	Je promets sur mon honneur de faire mon possible pour : servir Dieu et la Patrie, rendre service à tout moment, obéir à la Loi de l'Éclaireur.	Sur mon honneur, et avec la grâce de Dieu, je m'engage : à servir de mon mieux Dieu, l'Église et la Patrie, à aider mon prochain en toutes circonstances, à observer la loi scout.

a. La clause entre crochets pouvait être prononcée ou omise selon la conviction de l'Éclaireur ou le désir de ses parents. (Règlement intérieur des E.D.F.)

## PRIÈRE DE LA JEUNESSE RURALE

Seigneur Jésus, qui avez voulu vivre jusqu'à trente ans dans une humble bourgade notre vie paisible et laborieuse, accordez-nous de travailler avec vous, de prier par vous, d'aimer en vous notre famille, notre village et tous les travailleurs, nos frères.

Délivrez-nous à jamais du respect humain et de la lâcheté, de tout mal et de tout péché.

Que votre vie divine demeure et s'épanouisse en nos âmes!

Que votre grâce nous aide à travailler dans la paix, pour l'union de tous au village!

Affermissez dans le cœur de tous les militants la volonté de refaire chrétiens leurs frères.

Mettez au cœur de nos sœurs, les rurales (de nos frères, les ruraux), le véritable esprit « jaciste ». Donnez-nous d'être unis dans un même idéal et de fonder des foyers qui peupleront de vrais chrétiens notre France et de saints votre paradis. Amen.

*(Prière de la J.A.C.)*

## PRIÈRE DE LA JEUNESSE OUVRIÈRE

Seigneur Jésus, ouvrier comme nous, accordez-moi, comme à tous mes frères ouvriers (comme à toutes mes sœurs ouvrières) de travailler avec vous, de penser comme vous, de prier par vous, de vivre en vous, de donner pour vous mes forces et mon temps.

Que votre règne arrive à l'usine, au bureau, à l'atelier, dans nos maisons et dans nos rues, sur la terre comme au ciel!

Soyez partout mieux connu, mieux aimé, mieux servi.

Délivrez-nous à jamais de l'injustice et de l'envie, de tout mal et de tout péché.

Que les âmes des ouvriers qui aujourd'hui vont se trouver dans le danger demeurent dans votre grâce ou la recouvrent au plus tôt!

Et que, par votre miséricorde, les âmes des ouvriers morts au champ d'honneur du travail reposent en paix!

Cœur sacré de Jésus, bénissez la jeunesse ouvrière.

Cœur sacré de Jésus, sanctifiez la jeunesse ouvrière.

Cœur sacré de Jésus, que votre règne arrive par la jeunesse ouvrière!

*(Prière de la J.O.C.)*

LOUIS VOS

## LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE CATHOLIQUES EN BELGIQUE NÉERLANDOPHONE

État de la recherche

Dans la partie néerlandophone de la Belgique (Flandre-Occidentale, Flandre-Orientale, Anvers, Limbourg et partie nord du Brabant) les mouvements de – et pour – les jeunes connaissent, au XIX<sup>e</sup> siècle, un grand essor. Ils se structurent dans les années 1920-1930 au moment du lancement de l'Action catholique et arrivent à maturité immédiatement avant et après la Deuxième Guerre. Dans les années 1960, ils sont confrontés à des remises en cause internes ainsi qu'à une diminution drastique de leurs adhérents.

L'étude scientifique des mouvements de jeunesse catholiques en Flandre date de la fin des années 1960, de sorte qu'à ce jour il n'existe pas encore de synthèse. Depuis le début des années 1980, on note une approche plus systématique et un accroissement du nombre des recherches, notamment au niveau des mémoires de licence à Leuven. On peut attribuer ce fait à la présence dans le personnel permanent de l'université de jeunes historiens intéressés par l'histoire des mouvements de jeunesse ainsi qu'à la création du KADOC (Centre d'études et de documentation catholiques)<sup>1</sup>.

Le KADOC est né en 1977 à l'initiative de professeurs de diverses facultés de l'université catholique de Leuven pour faire face au besoin croissant d'une politique des archives dans les milieux catholiques. Les organisations, les congrégations religieuses et les institutions ecclésiastiques se trouvaient confrontées au problème de la constitution de séries complètes et à la conservation de la documentation ancienne, tandis que les chercheurs demandaient à consulter cette documentation. Créé sur le modèle du centre catholique de documentation à Nimègue (Pays-Bas), le KADOC s'est proposé de rassembler la documentation ancienne et actuelle relative au catholicisme dans la Belgique néerlandophone (depuis 1794). Il comprend une bibliothèque, un service d'archives et une collection audiovisuelle.

1. Katholiek Documentatie en Onderzoekscentrum (KADOC), M<sup>w</sup> Ladeuzeplein 21, B-3000 Leuven (Belgique).

Les papiers de diverses associations de jeunesse flamandes y sont systématiquement rassemblés. Actuellement on trouve au KADOC des archives, des publications et des documents audiovisuels concernant la J.O.C. flamande (dont un microfilm des archives Cardijn), la Jeunesse étudiante catholique et une partie des archives du chanoine K. Dubois, précurseur de la Jeunesse étudiante. 75 % des publications des patronages s'y trouvent également rassemblés. Les archives sont déposées au siège du mouvement à Anvers et ont été inventoriées en concertation avec le KADOC. Sur l'Action catholique en général le KADOC a acquis une importante collection. Cette documentation est sans conteste un stimulant pour les travaux de séminaire et les mémoires de licence. On peut espérer que dans un laps de temps assez court un certain nombre de monographies sur différents mouvements de jeunesse seront terminées.

Il n'existe pas de synthèse sur les mouvements de jeunesse en Flandre. On peut citer les articles de H. Cammaer mais, en raison du manque d'études préliminaires, ils ne donnent qu'un aperçu fragmentaire du sujet<sup>2</sup>. La récente étude de W. Baeten sur la jeunesse ouvrière en Flandre après 1945 constitue une première orientation qui complète bien l'approche d'H. Cammaer<sup>3</sup>. Le travail monumental, accompli sous la direction de M. de Vroede, est d'une tout autre teneur. Il s'agit d'un répertoire des périodiques pédagogiques en Belgique (françophones et néerlandophones) dans lequel les notices des mouvements dont les périodiques sont étudiés constituent de véritables petites monographies. Quatre tomes ont paru et on attend avec intérêt le cinquième qui traitera précisément des périodiques commençant à paraître dans les années 1920-1930<sup>4</sup>. En Flandre, le « Mouvement étudiant catholique flamand » naquit en 1870. Premier mouvement de jeunesse autonome sans liens avec la hiérarchie ecclésiastique, il était surtout soutenu par des séminaristes. Le mouvement groupait des élèves de nombreux collèges catholiques, des séminaristes et des étudiants, et il se considérait comme partie intégrante du mouvement flamand. Il s'appuyait sur des groupes locaux qui se réunissaient surtout pendant les vacances. Le mouvement, par ses activités,

2. H. CAMMAER, « Het katholieke jeugdwerk », in J. KERKHOFFS et J. VAN HOUTTE (red.), *De kerk in Vlaanderen*, Tiert, 1962, p. 269-318. Id., « Het jeugdwerk in Vlaanderen. Geschiedenis en huidige vorm », in *Dux*, 29 (1962) 3-4, p. 108-129; Id., « Het jeugdwerk in Vlaanderen », in J. VAN ECHPELPOEL e.a., *Jeugdwerk in perspectief*, Antwerpen, 1969, p. 27-58; Id., « Jeugdwerk, jeugdbeweging en contestatie », in *Tuintig Eeuwen Vlaanderen*, t. IX, Hasselt, 1978, p. 265-314.

3. W. BAETEN, « Geschiedenis van het jeugdwerk sedert 1845 tot heden », in *Gids voor Sociaal-Cultureel Werk*, Anvers, 5 (1983), p. 1-22.

4. M. DE VROEDE e.a., *Bijdragen tot de geschiedenis van het pedagogisch leven in België in de 19de en 20ste eeuw*, Gent-Leuven, 1973-1978. (4 volumes).

mettait l'accent sur l'épanouissement personnel au service de l'élevation culturelle et religieuse du peuple flamand jusque-là dénaturé et par trop francisé<sup>5</sup>. Il a été étudié surtout par L. Gevers (XIX<sup>e</sup> siècle) et L. Vos (XX<sup>e</sup> siècle). On doit également à L. Gevers deux ouvrages : un - en collaboration avec M. de Bruyne - sur le premier inspirateur et organisateur Albrecht Rodenbach (1856-1880) et un autre - en collaboration avec L. Vos sur un journal étudiant de Flandre-Occidentale *De Vlaamse Vlagge (L'Étendard de Flandre)* (1875-1933)<sup>6</sup>. Pour mieux comprendre le contexte de ce mouvement, on peut consulter utilement l'édition des sources concernant le régime linguistique et le sentiment flamand dans l'enseignement catholique moyen<sup>7</sup>. La thèse de doctorat de l'auteur, défendue en 1984 à Leuven, donne une synthèse sur l'ensemble du mouvement. L. Vos a également traité du conflit dans le mouvement après la Première Guerre et de son déclin<sup>8</sup>.

Une étude de la J.E.C. flamande reste à faire. Un travail de U. Huysbrechts en 1972 à la faculté de théologie présentait les aspects idéologiques et les structures du mouvement jusqu'en 1944<sup>9</sup>. En 1978, P. Declerck a publié un récit historique sur la naissance du mouvement en Flandre-Occidentale, basé sur une chronique de son premier aumônier, K. Dubois (1941)<sup>10</sup>. Il accordait beaucoup d'importance au pèlerinage de Rome en 1931 au cours duquel Pie XI admonesta les pèlerins et leur enjoignit d'obéir à leur évêque. Le contexte et les causes de cet incident furent expliqués en 1980 par R. Boudens<sup>11</sup>. Les résultats d'une enquête de L. Vandenberghe (1968) sur la J.E.C. flamande (Flandre-Occidentale et Orientale) ne sont guère plus qu'une édition de sources commentées de façon personnelle<sup>12</sup>. H. Baert a étudié les discussions sur les buts et

5. L. GEVERS et L. VOS, « De identiteit van de katholieke Vlaamse studentenbeweging », in *Huldeboek André Demaldt*, Kortrijk, 1977, p. 127-136.

6. M. DE BRUYNE et L. GEVERS, *Kroniek van Albrecht Rodenbach*, Brugge, 1980, 294 p.; L. GEVERS et L. VOS, *Wat wil mijn heilgen Heel Heel studenten-tijdschrift De Vlaamse Vlagge. 1875-1933*, Leuven, 1976, 319 p.

7. L. GEVERS, *Kerk, onderwijs en Vlaamse beweging. Documenten uit kerkelijke archieven over taalregime en vlaamsegeïndheid in het katholiek middelbaar onderwijs, tome I 1830-1900* (Centre Interuniversitaire d'Histoire Contemporaine, Cahier 89), Louvain-Paris, 1980, 426 p.

8. L. VOS, *Bloei en ondergang van het A.K.V.S. Geschiedenis van de katholieke Vlaamse studentenbeweging 1914-1935*, Leuven, 1982 (2 volumes) 341 + 387 p.

9. U. HUYSBRECHTS, *Inhoudelijke en structurele aspecten van de katholieke aktie der studerenden. 1928-1944*, Mémoire de licence non publié, Leuven, faculté de théologie, 1972, 194 p.

10. P. DECLERCK, « De stichting en de aanvangsjaren van de Katholieke Studentenactie », in *Collations. Vlaams tijdschrift voor theologie en pastorale*, VIII (1978), 1, p. 36-60.

11. R. BOUDENS, « De Romebedevaart van de Vlaamse studenten in 1931 », in *Onze Alma Mater* (Leuven), 34 (1980), 2, p. 72-103.

12. L. VANDENBERGHE, *De Katholieke Studenten Actie. KSA in Oost- en West-Vlaanderen*, rapport non publié, Studicentrum voor Jeugdproblematiek Leuven, 1967-1968.

les méthodes dans les années 1960 et la crise que connut alors le mouvement<sup>13</sup>. A la section d'histoire contemporaine de Leuven des mémoires sont en cours sous la direction de L. Vos.

La branche féminine du mouvement étudiant catholique flamand apparaît en 1913 sous le nom de Mouvement catholique flamand pour jeunes filles. Ses premières années ont été étudiées par H. Verbanck. Elle a tiré quelques articles de son mémoire de licence<sup>14</sup>. Sur la J.E.C.F. flamande il n'existe qu'un rapport non publié de U. Huybrechts<sup>15</sup>.

Les premières initiatives catholiques d'organisation de la jeunesse populaire furent les patronages. Ils apparaissent à divers endroits dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle. A Bosmans-Hermans a publié à ce sujet deux articles qui résument les recherches de son mémoire de licence (1971)<sup>16</sup>. T. Vanreusel a étudié les patronages à Louvain (1867-1914) et J. Coupé à Anvers (1918-1940). Dans les années 1930, le CHIRO remplaça les patronages et devint le plus important mouvement de jeunesse flamand. Sur le passage des patronages au CHIRO on peut lire le mémoire de L. Proost, celui de S. Dierckx, et sur le CHIRO (branche féminine) en Flandre-Occidentale celui de C. de Rycere. E. de Ridder a étudié la concrétisation en mots d'ordre des buts du CHIRO (1946-1964) et G. Verhoeven la vision pédagogique des dirigeants et des membres (1942-1962)<sup>17</sup>. Tous

ces mémoires de licence ont été présentés à la section histoire de la pédagogie sous la direction de M. de Vroede et de A. Hermans. Sur le CHIRO il faut encore noter deux mémoires à la faculté de théologie : H. Lavens sur l'évolution religieuse et pédagogique (1945-1978) et K. de Smyter sur le journal des quatorze à seize ans (1971-1982)<sup>18</sup>.

Le scoutisme a débuté en Flandre vers 1910. Pendant longtemps le seul travail historique fut la biographie de l'un des fondateurs<sup>19</sup>. Le premier mémoire sur la pédagogie scout date de 1970. Sur les aléas du mouvement guide catholique (1939-1952) il existe le travail de K. Bruggeman, bien documenté du point de vue des archives. K. Thys a étudié la manière dont les valeurs chrétiennes furent actualisées dans le mouvement scout (1960-1980)<sup>20</sup>. A paraître bientôt à la section d'histoire contemporaine de l'université catholique de Leuven, un mémoire sur la branche flamande autonome du mouvement. On doit au chanoine Aubert un état de la question sur la recherche concernant la J.O.C.F. francophone et flamande. Nous donnons ici quelques compléments. Au début des années 1970, six mémoires de licence furent présentés à la section d'histoire contemporaine de l'université catholique de Leuven. Leurs titres sont repris dans l'article de P. Wynants paru dans la *Revue belge d'histoire contemporaine*<sup>21</sup>. Ils traitent de la J.O.C.F. flamande dans diverses régions. Dans les années 1980, une nouvelle série de mémoires furent présentés dans diverses facultés. Ils étudient la branche féminine du mouvement (jusqu'à 1940), l'attitude de la J.O.C.F. flamande face au problème du chômage dans les années 1930, face au milieu de travail, la formation religieuse

analyse van het beeld van leiders en van jonge meisjes in de pedagogische opvattingen van chirojeugd (1942-1962), mémoire de licence non publié, Leuven, dép. de pédagogie, 1980.

18. H. LAVENS, *Chirojeugd-jongens 1945-1978. Godsdienstpedagogische evolutielijnen, mémoire de licence, Leuven, faculté de théologie, 1978; K. DE SMYTER, Van verbeelding naar verwoording. Analyse van elf jaargangen (1971-1982) van het chirotijdschrift voor 14-16 jarigen, mémoire de licence non publié, Leuven, faculté de théologie, 1983.*

19. E. ESJANIN,  *Een scout - Menheer Georges - Levenscheit van de heer Georges de Hasque, stichter van de katholieke scouting in Vlaanderen en eerste voorzitter van het Vlaams Verbond der Katholieke Scouts, Bruxelles, s.d. (1955), 199 p.*

20. J. PERQUY, *Pedagogiek van scouting: aanpassing aan het katholiek en Vlaams milieu (1910-1940), mémoire de licence non publié, Leuven, dép. de pédagogie, 1970; K. BRUGGEMAN, De - Blauwe Gidsen - 1939-1953. Een historisch pedagogisch onderzoek, hoofdzakelijk gebaseerd op het archief van Y. Vanhaegendoren - Groff, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. de pédagogie, 1982; K. THYS, De verwerking van de christelijke waarden in het Vlaams Verbond der Katholieke Scouts (1960-1980), mémoire de licence non publié, Leuven, faculté de théologie, 1981.*

21. P. WYNANTS, « La jeunesse ouvrière chrétienne face au chômage des jeunes (1931-1936) », in *Revue belge d'histoire contemporaine*, 10 (1979), 3, p. 461-482; voir surtout p. 462, note 3. Il faut ajouter à la liste des mémoires néerlandophones : R. CORENS, *De Jonge Werkmans (1920-1924). De Antwerpse voorloper van de KAJ, uit de tijdsgeslacht gevoged*, Leuven, dép. d'histoire, 1972.

13. H. BAERT, *De crisis in de jongvolwassenwerking van de katholieke studentenactie. Een proeve van diagnose, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. de pédagogie, 1974, 383 p.*; Id., « Crisis in de jongvolwassenwerking van de Vlaamse katholieke jeugd- en jongerenbewegingen, in *Jeugd en samenleving*, V (1975), 9, p. 708-723.

14. H. VERBANCK, *De katholieke Vlaamse meisjesbeweging. Van cultureel vormingsideaal tot politiek bewustzijn. 1913-1926, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. d'histoire, 1975, 200 p.*; Id., « Laatslaapsterie ontwaakt (1913-1914). De Katholieke Vlaamse Meisjesbeweging », in *Wetenschappelijke Tijdingen*, 40 (1981), 2, col. 83-89; Id., « De katholieke Vlaamse meisjesbeweging in de oorsprongen (1914-1918), in *Wetenschappelijke Tijdingen*, 40 (1981), 4, col. 229-232.

15. U. HUYBRECHTS, *De Vrouwelijke Katholieke Studerende Jeugd. 1929-1940. Een consultatietekst, 1982.*

16. A. HERMANS, *De patronaten voor werkende jongeren in België, van 1850 tot 1914. Een verkenning naar historische achtergronden en agogische realisatievormen, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. de pédagogie, 1971; A. BOSMANS-HERMANS, « Patronaten voor de katholieke volksgueid (1850-1914). Een ontwikkelingsgeschied », in *Tijdschrift voor opvoedkunde*, 19 (1973-1974), 3, p. 175-187, Id., « Het jongenspatronaat in België, in *Spiegel Historisch*, 10 (1975), p. 161-167.*

17. T. VANREUSEL, *Het Sint-Albertuspatronaat te Leuven. 1867-1914, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. de pédagogie, 1980; J. COUPÉ, De Antwerpse patronaten tussen de twee wereldoorlogen. Een historisch-agogische analyse, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. de pédagogie, 1978; L. PROOST, De overgang van patronaat naar Chirojeugd, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. de pédagogie, 1978; S. DIERCKX, *Ontstaan en ontwikkeling van de Chirojeugd in het Brusselse, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. de pédagogie, 1982; E. DE RYCERE, Kroonmoede (1942-1965). Een historisch-pedagogische analyse van een jeugdwerk voor meisjes in West-Vlaanderen, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. de pédagogie, 1983; E. DE RIDDER, *De algemene doelstellingen van chirojeugd zoals ze geconcretiseerd werden in de wachwoorden van 1946 tot 1964, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. de pédagogie, 1981; G. VERHOEVEN, Een***

à la J.O.C.F. flamande, les discussions internes et les conflits dans les années 1970<sup>22</sup>.

La figure de Cardijn a également retenu l'attention. Sa vision de l'orientation du mouvement et sa méthode pastorale ont fait l'objet d'une étude à la faculté de théologie<sup>23</sup>.

Il faut surtout attirer l'attention sur les résultats du colloque organisé en novembre 1982 par les sections d'histoire contemporaine des universités de Louvain et de Louvain-la-Neuve. Les actes de ce colloque ont paru dans le premier annuaire du KADOC sous le titre « *Cardijn, een mens, een beweging / un homme, un mouvement* ». Professeurs et chercheurs des deux universités ont traité, sur la base de nouvelles recherches, divers aspects de la personnalité de Cardijn : sa vision de l'Église et du monde, son rôle dans l'Action catholique et le mouvement ouvrier, sa vision politique, économique et sociale avant 1914, entre les deux guerres et après 1945, sa pédagogie par la conquête du milieu de travail. L'ouvrage se termine par un article du chanoine Aubert « Où en est l'histoire de la J.O.C.(F.) ? » L'ouvrage contient des articles en français et en néerlandais ainsi que des résumés en français, en néerlandais et en anglais de tous les articles<sup>24</sup>.

L'étude de la jeunesse agricole flamande débute seulement. On ne peut signaler que l'étude de J. van de Velde traitant d'un périodique du mouvement<sup>25</sup>. Il y a un certain nombre de mémoires en chantier dans une perspective plus large d'histoire agricole à la section d'histoire contemporaine de l'université catholique de Leuven sous la direction de H. van Molle. Actuellement le KADOC a mis sur pied une commission scientifique dont le but est de stimuler la collecte des archives

des mouvements catholiques, de coordonner la recherche historique et plus tard d'élaborer des programmes de recherche. Encore un nouvel espoir pour nous de voir l'histoire des mouvements de jeunesse menée à bien.

22. M. MEIJERS, *Naar een beweging van jonge katholieke arbeiders. De CJOM en VKAJ tot 1927*, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. d'histoire, 1983; P. BRUGGEN, *Een nieuwe jeugd voor een nieuwe wereld. De VKAJ van 1927 tot 1939*, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. d'histoire, 1983; D. PODEVIN, *Een bijdrage tot de geschiedenis van de VKAJ-bronzen in het verleden. Alst (in Gronauwbergen). 1927-1975*, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. d'histoire, 1983; J. HUYB, *Het antwoord van de KAJ op de jeugdwerkloosheid in de jaren dertig*, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. de pédagogie, 1980; H. VANDAMME, *De werking van de KAJ in functie van haar algemene doelstellingen en vooral in functie van - de verovering van het milieu - (1930-1939)*, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. de pédagogie, 1982; M. SWITTEN, *De godsdienstige vorming in de VKAJ vanaf haar ontstaan tot 1957*, mémoire de licence non publié, Leuven, faculté de théologie, 1975; J. DEBOIS, *Ke Kristelijke arbeidersjeugd in de zeventiger jaren*, mémoire de licence non publié, Leuven, dép. de sciences politiques et sociales, 1980.

23. A. M. VANMOLLE, *De fundamentele orientaties van de Kristelijke Arbeidersjeugd in de visie van Cardijn*, mémoire de licence non publié, Leuven, faculté de théologie, 1982; L. CLUDTS, *De pastorale methode van kardinaal Cardijn*, mémoire de licence non publié, Leuven, faculté de théologie, 1975.

24. *Cardijn, een mens een beweging / un homme un mouvement. Kadoc Jaarboek 1982*, Leuven, 1983, 318 p.

25. J. VAN DE VELDE, *De christelijke levensbeschouwing van de KLFJ in het tijdschrift Ontmoeting tijdens de periodes 1968-1969 en 1976-1978*, mémoire de licence non publié, Leuven, faculté de théologie, 1983.

FRANÇOISE WINDELS-ROSART

## LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE CATHOLIQUES EN BELGIQUE FRANCOPHONE

État de la recherche

L'histoire des mouvements de jeunesse catholiques en Belgique francophone en est encore à ses débuts et aucune recherche ou étude systématique n'ont été jusqu'à présent entreprises. Seule la J.O.C.F. fait exception puisque dès le lendemain de la mort du cardinal Cardijn, en juillet 1967, ses collaborateurs se sont attelés à la tâche difficile de rassembler les archives du mouvement et d'en écrire l'histoire. Dans la présente note nous ne reviendrons pas sur cet aspect, que le professeur R. Aubert a traité de manière concise dans « Où en est l'histoire de la J.O.C.? » in *Cardijn, een mens, een beweging / un homme, un mouvement, Actes du colloque Cardijn*, KADOC, Jaarboek, Leuven, 1982, p. 271-276.

Les mouvements de jeunesse en Belgique ne se structurent qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale. Après la rupture de 1914-1918, le clergé et la jeunesse ont ressenti un profond besoin d'attachement à une cause noble. Mue par des impulsions généreuses, cette jeunesse a trouvé dans l'Action catholique de la jeunesse belge (A.C.J.B.) un cadre de vie et un programme d'apostolat. Partant d'un idéal spirituel, « la Belgique au Christ », l'A.C.J.B. a donné à ses jeunes adhérents des idéaux concrets par lesquels les réalités chrétiennes prenaient forme. Le professeur R. Aubert, dans son article « Organisation et caractère des mouvements de jeunesse catholiques en Belgique » in *La « Gioventu Cattolica » dopo l'unità, 1868-1968, Politica e Storia*, 28, p. 271-323, Rome, 1972, a retracé l'évolution de l'A.C.J.B. et de ses mouvements spécialisés pour la période de l'Entre-deux-guerres.

Pour l'histoire de l'A.C.J.B., on dispose des papiers de Giovanni Hoyois, président du mouvement de 1923 à 1935, cédés à sa mort, en 1969, à l'université de Louvain<sup>1</sup>. Plus de 400 dossiers, sur les 1 300 que contient le fonds, traitent de la

1. F. WINDELS-ROSART, *Intventaire des archives de Giovanni Hoyois, 1893-1969*, dactylographié, Louvain-la-Neuve, 1980.

vie du mouvement et ont servi de point de départ à plusieurs mémoires de licence en histoire.

Il n'existe pas de travail d'ensemble sur l'histoire de l'A.C.J.B. et celle-ci n'a été abordée que sous quelques aspects particuliers : A. Feuillat, *Le Passage de Léon Degrelle à l'A.C.J.B., 1929-1935*, mémoire de licence, Louvain, 1972; P. Panis, *Les « Cahiers de la jeunesse catholique », 1925-1931*, mémoire de licence, Louvain, 1978; B. Lianine, *L'A.C.J.B. et l'engagement politique, 1919-1934*, mémoire de licence, Louvain-la-Neuve, 1980. Toujours au niveau des mémoires de licence, deux étudiants travaillent actuellement sur « *L'Effort* », *l'organe de l'A.C.J.B., 1919-1928*, et sur *Les colonies fraternelles, un service de l'A.C.J.B., 1924-1940*.

Aucune thèse de doctorat n'a été rédigée dans le cadre de l'Action catholique. On citera les pages 306 à 347 de la thèse de P. Sauvage, « *La Cité chrétienne* », 1926-1940, Louvain-la-Neuve, 1981 qui situent la revue face aux mouvements d'Action catholique. Pour terminer avec ce domaine, nous signalons un article de P. Rion, à paraître prochainement, traitant de l'A.C.J.B. et de son action pour la moralité publique, 1924-1940<sup>2</sup>.

Le legs des archives de Giovanni Hoyois nous a incité à entreprendre une recherche d'archives auprès d'anciens acéjibistes. D'autres fonds, parfois modestes, sont venus s'ajouter au fil des années à celui du premier président du mouvement : les papiers du chanoine Vieujean (aumônier de l'A.C.J.B. à partir de 1936), de Freddy de Bueger (secrétaire de l'A.C.J.B. de 1924 à 1937), de Camille Jordan (secrétaire aux *Cahiers de la jeunesse catholique de 1927 à 1928*), de l'abbé J. Desmet (collaborateur de M<sup>re</sup> Picard de 1924 à 1936), etc.

Parallèlement à cette quête d'archives, s'est constitué le fonds dénommé « Fonds Hoyois-Picard » qui compte actuellement près d'un millier de brochures – dont certaines très rares – et 300 titres de revues (dont de nombreuses collections complètes) relatives à l'Action catholique en Belgique et à l'étranger. Déposé au séminaire d'histoire contemporaine à Louvain-la-Neuve, ce fonds est le résultat de nombreux contacts avec des anciens du mouvement.

Du côté de l'Action catholique de la jeunesse belge féminine (A.C.J.B.F.), il n'existe qu'un petit travail réalisé dans le cadre d'une école d'assistantes sociales à Gand : M. A. Boss, *Note documentaire au sujet de l'histoire de l'A.C.J.B.F., 1963*. Christine de Hemptinne, présidente du mouvement de 1923 à 1945,

conserve à son domicile (Nieuwbosstraat 9, à Gand) un lot d'archives important.

La spécialisation des mouvements d'Action catholique a dispersé les différents secrétariats. Certains mouvements ne pouvaient prétendre à une administration suffisamment structurée. Ajouté à la grande mobilité des dirigeants, ce manque d'organisation explique la disparition partielle ou totale des archives. L'exemple le plus typique étant celui de la Jeunesse universitaire catholique (J.U.C.) dont il ne subsiste que de très « discrètes » traces.

Les travaux de C. Desiron, *Histoire de la J.A.C.F. : 10 ans de présence et d'action en milieu rural, 1929-1939*, mémoire de licence, Louvain-la-Neuve, 1982 et de P. Genicot, *Le Scoutisme catholique francophone en Belgique. Des origines à son intégration dans l'A.C.J.B.*, mémoire de licence, Louvain, 1972, ont le mérite d'avoir été les premiers à aborder des mouvements importants et toujours dynamiques.

La J.A.C.F. conserve à son siège (rue de l'Église à Annevoie) des archives et des collections de publications. Le cinquantième anniversaire de sa fondation a été commémoré par une plaquette : *50 années de présence active en milieu rural, J.A.C.F., 1929-1979*, Annevoie, n.d.

Il existe aussi dans le mouvement scout un souci de conservation, et la fédération (rue de Dublin 21, 1050 Bruxelles) possède un service de documentation où sont rassemblées archives et revues<sup>3</sup>.

L'histoire de la Jeunesse étudiante catholique se heurte à un problème de sources. La fondation de ce mouvement s'enracine dans un grand nombre d'expériences antérieures : étudiantines de vacances, estudiantines permanentes, cercles d'études... Ces groupes n'ont, en général, pas conservé de documents. S'il en existe, il faut les retrouver auprès de particuliers, anciens présidents ou secrétaires.

Pour les débuts du mouvement on peut cependant se référer au travail de C. Richard, *Bref historique de la naissance de la J.E.C.*, mémoire de l'Institut supérieur des sciences religieuses à Charleroi<sup>4</sup>. C'est là un des nombreux exemples d'études réalisés dans le cadre d'instituts supérieurs ou d'écoles sociales. Leurs auteurs, souvent aussi animateurs des mouvements, ont de ceux-ci une expérience concrète, contrairement aux universitaires dont la connaissance est surtout indirecte<sup>5</sup>. Aucune

3. Il faut noter qu'en général les archives détenues par les mouvements se rapportent à la période d'après 1945.

4. On possède à Louvain-la-Neuve les papiers de l'abbé Buisseret, aumônier de la J.E.C.F. Ils couvrent la période 1939 à 1964. Un autre fonds anonyme se rapporte à la J.E.C. pendant la guerre.

5. Le relevé de ces travaux est actuellement en cours.

2. En 1969-1970 et 1971-1972 près de 60 travaux d'étudiants ont été réalisés dans le cadre du séminaire d'histoire contemporaine à l'université catholique de Louvain sur le thème des mouvements de jeunesse, et de l'A.C.J.B. en particulier. Malgré leur caractère fragmentaire, ils ont permis dans de nombreux cas de « déblayer » le terrain.

étude récente ne concerne les patronages. Pourtant, les sièges de la fédération masculine (rue de l'Hôpital 17, à Gilly) et féminine (chaussée de Châtelet 48, à Gilly) possèdent une importante documentation<sup>6</sup>. Il en est de même pour la Jeunesse indépendante catholique féminine (J.I.C.F.) et le mouvement guide. Dans ces quatre cas précis, le problème d'accès aux documents réside dans l'archivage, qui dépasse souvent la compétence des responsables et les moyens financiers des mouvements. On peut aussi attribuer le peu d'intérêt que suscite l'histoire de certains mouvements au fait que leur fondation ne repose pas sur l'intuition d'un « homme de génie » comme le fut Cardijn pour la J.O.C. Si le nom de M<sup>re</sup> Picard évoque l'A.C.J.B., qui se souvient de M<sup>re</sup> Mampaey (J.I.C.F.), de l'abbé Mignolet (J.E.C.) ou de l'abbé Foucart (J.A.C.)?? N'y a-t-il pas là autant de travaux et d'études en quête d'auteurs?

Là où les archives traditionnelles sont peu fournies, force est de se tourner vers l'apport des témoignages, maillons indispensables de notre mémoire collective. La J.O.C. a, dans ce domaine, pris une avance incontestable<sup>7</sup>. Pour l'A.C.J.B., le séminaire d'histoire contemporaine à Louvain-la-Neuve ne dispose que d'une vingtaine d'interviews.

C'est pourtant une voie à creuser et dans un délai rapide. En effet, archives et imprimés ne suffiront pas à écrire l'histoire des mouvements. Seuls les témoignages pourront nous faire approcher des données non quantifiables, comme l'analyse de l'impact réel de l'idéologie sur des adhérents. Si clarté, concision et précision doivent sous-tendre l'étude des mouvements, elle serait vaine si elle était menée avec une trop grande sécheresse de cœur.

N.B. Normalement on peut consulter un mémoire de licence après avoir obtenu la permission de l'auteur ou du promoteur dans la bibliothèque du département où il a été présenté. Cette remarque vaut pour les mémoires conservés à Leuven ou à Louvain-la-Neuve.

ADRESSE DES BIBLIOTHÈQUES

*Pour l'Université catholique de Leuven :*

*Histoire :* Blijde Inkomststraat, 21/05.

*Pédagogie :* Vesaliusstraat, 2.

*Théologie :* de Beriotstraat, 26.

*Sciences politiques et sociales :* Van Evenstraat, E 2B.

Pour toutes ajouter 3000 Leuven.

*Pour Louvain-la-Neuve :*

*Histoire :* Collège Érasme, place Blaise-Pascal, 1348 Louvain-la-Neuve.

6. Les archives de R. Crusso, également à Louvain-la-Neuve, sont d'un grand intérêt pour la vie des patronages à Bruxelles de 1920 à 1940.

7. L'aumônier de l'A.C.J.B. a fait l'objet d'une biographie : G. HOVOIS, *Aux origines de l'Action catholique*, M<sup>re</sup> Picard, Bruxelles, 1960.

8. Voir dans M. FIEVEZ, F. WINDELS-ROBAET, *Inventaire des archives Cardijn*, Bruxelles, 1983, les chapitres IX et X où sont signalés près de 200 interviews et témoignages.

la formation d'un syndicat chrétien autonome et la formation d'une J.O.C. autonome. Ceci est dû au fait que les intérêts de la droite passaient avant tout, et que la droite n'hésita pas, au moment où la République essayait un système plus démocratique, à se lancer dans une guerre civile comme elle le fit l'année suivante. Une fois de plus, nous constatons la floraison de l'intégrisme catholique espagnol : sous prétexte de veiller sur les intérêts de Dieu et de l'Espagne, il veillait sur les intérêts des classes dominantes.

\* \*

1. L'étude de la J.O.C. de Valladolid nous a montré qu'en 1933 il existait plusieurs centres locaux appelés J.O.C.; ils eurent des contacts entre eux et essayèrent même d'institutionnaliser la J.O.C. au niveau de toute l'Espagne.

2. Ce processus n'aboutit pas, en raison de l'opposition de l'A.C. conçue comme une organisation unitaire au service de l'Église - institution impliquée dans les intérêts de la droite. Un protagonisme ouvrier, même catholique, par le fait d'être ouvrier, n'avait pas sa place dans le monde catholique espagnol de l'avant-guerre.

3. La J.O.C. de Valladolid nous a montré qu'elle est différente de la J.O.C. belge et française qui, dans l'idée de Cardijn, se développaient dans un milieu ouvrier profondément industriel. La J.O.C. de Valladolid essaya de mettre en pratique les idées de Cardijn, mais elle était fortement conditionnée par le milieu agricole environnant. Elle a dû lutter pour que ce protagonisme ouvrier chrétien progresse, protagonisme qui sera stoppé par la guerre civile. Celle-ci fut une réaction de la droite qui sentait ses intérêts menacés par un timide projet de réforme républicaine, qui d'ailleurs ne se réalisa pas. Les tenants des intérêts de la droite firent jouer les intérêts de l'Église en distribuant des privilèges ecclésiastiques. L'apparition d'un mouvement ouvrier chrétien, même timide, qui mettait en cause l'homologation de l'Église avec la droite eut pour conséquence l'anéantissement du processus engagé, sous l'apparence de servir l'Église et l'Espagne.

FRANÇOISE PEEMANS

## LA JEUNESSE OUVRIÈRE CHRÉTIENNE FÉMININE (J.O.C.F.) BELGE 1945-1957

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, la Belgique comme de nombreux autres États doivent faire face à une double nécessité : d'une part, la reconstruction du pays; d'autre part, le rétablissement d'un certain nombre de *valeurs*, battues en brèche par les suites d'une longue période de privations et de difficultés multiples.

Ce dernier souci est présent en particulier chez les responsables des organisations de jeunesse et constitue l'une des principales préoccupations du côté catholique.

Branche féminine de la Jeunesse ouvrière chrétienne (J.O.C.) aux objectifs de laquelle elle participe pleinement, la J.O.C.F. belge de l'après-guerre peut être analysée selon deux axes essentiels.

D'une part, quels sont les *fondements* de la dynamique du mouvement : dans quel espace de travail et dans quel espace sociologique - dans le cadre de la philosophie d'action jociste - la jeune travailleuse se situe-t-elle?

D'autre part, comment la *dynamique* elle-même du mouvement concrétise-t-elle le désir d'action des membres de celui-ci et les conceptions qui y prévalent?

### I. LES FONDEMENTS DE LA DYNAMIQUE DU MOUVEMENT

Qui est la jeune travailleuse adhérant à la J.O.C.F. après la Deuxième Guerre mondiale? Quelle est à cette époque la conception jociste de la vie et de l'action de la jeune travailleuse chrétienne en Belgique?

### A) La jeune travailleuse jociste. Espace de travail

Il n'est pas aisé de cerner de près – c'est-à-dire de manière chiffrée – une donnée, cependant fondamentale, celle des professions exercées par les jeunes travailleuses jocistes belges. Quelques indices permettent cependant de déceler des constantes, révélatrices du milieu d'action réel de la J.O.C.F. à ce moment.

Il semble bien que la J.O.C.F. ait rassemblé dans ses rangs plus d'employées – petites employées et employées de maison notamment – et de « ménagères » (jeunes filles, jeunes femmes au foyer) que de jeunes travailleuses issues des grands milieux de travail ouvrier<sup>1</sup>.

Ce phénomène s'explique sans doute par la référence chrétienne du mouvement et la conception du travail féminin qui prévaut à l'époque dans les milieux catholiques belges : le travail de la femme en usine est considéré comme dégradant; l'usine est également le terrain d'action privilégié des socialistes, en pays wallon notamment.

Ceci ne signifie pas bien sûr que la J.O.C.F. n'atteint pas le véritable prolétariat : une couturière à domicile, une servante, une vendeuse, une employée mécanographe... relèvent, elles aussi, de cette catégorie sociale à l'intérieur de laquelle seules les modalités de l'exploitation économico-sociale varient.

Mais une question se pose dès lors : des préoccupations et des objectifs plutôt « petits-bourgeois » ne vont-ils pas guetter la branche féminine de cette jeunesse, ouvrière et chrétienne?

1. Parmi de nombreux exemples : Archives J.O.C.F., N. Sessions d'étude, 1945-1946. D.N. 103.4. S.E.R.F. Enquêtes préparatoires : *Verriers* : sur 525 membres; 80 ouvrières d'usine; *Liège* : en majorité des employées et couturières; « nous devrions recruter davantage des ouvrières d'usines... » - tout en étant de la classe ouvrière (père ouvrier ou petit employé), vivant dans des quartiers ouvriers, elles (jocistes) ne sont pas préoccupées des besoins de vie du prolétariat « (viennent en majorité de petits milieux de travail) »; Archives J.O.C.F., *Fonds V. Houtoux « prietlasi »*. Liasse sans intitulé Fédération de Bruxelles, « Intervention S.E. des Propagandistes, avril 1947 » : sur 64 dirigeantes (présidentes et propagandistes) : 50 % employées; 30 % tailleuses; 5 % vendeuses; 3 % servantes; 12 % divers »; A. Cardijn, dossier n° 606, *Vie des sections et fédérations*, 1946-1965. Fédération de Seraing. Cadres fédéraux 1948-1949. Equipe fédérale : 11 personnes, 6 employées, 4 ménagères, 1 couturière.

### B) La conception, au sein de la J.O.C.F., de la vie et de l'action de la jeune travailleuse chrétienne et de la jociste au travail : l'espace sociologique

#### *La femme est d'abord épouse et mère*

Pas d'ambiguïté à ce sujet : la mission première de la jeune femme consiste, dans l'idéologie jociste du moment, en un rôle d'« épouse » et de « mère de la classe ouvrière ».

La cellule familiale constitue le noyau même de la société, sa pierre angulaire : la jeune fille, la jeune femme et leur formation en ce sens en constituent la garantie<sup>2</sup>. Les conceptions jocistes ne s'éloignent pas en ce domaine de celles prévalant dans le monde catholique d'après-guerre. Certaines notes sur la psychologie féminine, rédigées en vue de former le contenu de leçons ou de conférences établissent ainsi une nette distinction entre les sexes et leurs fonctions sociales respectives sur la base de stéréotypes bien établis<sup>3</sup>.

Si l'on voit donc apparaître, vers la fin de la période envisagée, la revendication « à travail égal, salaire égal », il n'en reste pas moins vrai que le « droit au travail » salarié pour la jeune fille, la jeune femme, ne constitue pas une préoccupation jociste<sup>4</sup>. L'occupation salariée de la jeune femme – un pis-aller – doit être aménagée de telle sorte qu'elle conserve intacts le sens moral – familial –, et la vocation première de la jeune travailleuse<sup>5</sup>.

Dans cette optique se situe également la volonté jociste d'assurer la promotion de la fonction de « servante » et du statut

2. Archives Cardijn, dossier n° 611. *S.E. dirigeantes fédérales*, 1946-1965. Liasse 1946 (Bruxelles, 2-5 mai); leçon de formation : la vocation de la jeune travailleuse : « femme, épouse, mère, éducatrice, enfant de Dieu ».

3. Archives Cardijn, dossier n° 666. *Réunions organisées au niveau des diocèses par la J.O.C.F.*, 1949. Journées d'aumôniers locaux de la J.O.C.F., par diocèse. Liasse « Préparation de l'ensemble des 3 réunions ». « Exposé de J. Cardijn. Notes sténographiques (diocèse de Namur). Le rôle des aumôniers et la psychologie féminine : leur comportement doit être différent avec une jeune fille « à cause de sa sensibilité féminine, son émotivité qui est à la fois physiologique, psychologique, affective... » - la plupart ne tombent pas parce qu'elles sont vicieuses mais par faiblesse... » « la jeune fille tâche toujours de plaire, c'est dans son tempérament » - mais ne peut aller jusqu'à la « provocation... ».

4. Archives Cardijn, dossier n° 705. *Congrès d'action au travail*, 1951, 1952, 1955, 1963. Septembre 1951. Congrès de l'action professionnelle de la J.O.C.F. belge. Note documentaire n° 5, p. 4 et 5 : préoccupations J.O.C.F., notamment : « à travail égal, salaire égal : tout est encore à faire ».

5. *Le Statut de la jeunesse travailleuse*, Éd. jocistes, Bruxelles, 1944 et 1947, p. 21 et 22 : « Considérant que le travail salarié est chez la plupart des jeunes filles une situation temporaire... ».

de celle-ci, en tant que garante de la vie harmonieuse de la famille nombreuse<sup>6</sup>.

*Le rôle spécifique de la jeune travailleuse chrétienne : la rechristianisation de la classe ouvrière*

Dans le contexte troublé de l'après-guerre, dans un monde où les valeurs socialistes et communistes gagnent du terrain, la jeune travailleuse apparaît, du point de vue jociste, comme un vecteur privilégié de rechristianisation de la classe ouvrière, ce phénomène a été mis en lumière dans le cas français également.

Simple membre, militante active ou employée permanente du mouvement, la mission première de la jociste consiste à répandre partout autour d'elle (milieu de travail, famille, quartier) l'idéal chrétien.

Ceci s'intègre dans le cadre de la démarche jociste qui consiste à organiser la mission apostolique d'un laïc actif, relais de l'Église en milieu ouvrier. Mais la jeune travailleuse est considérée – en tant que femme – comme particulièrement apte à mener en ce sens un certain nombre d'actions spécifiques<sup>7</sup>.

*Une influence et une démarche plus pragmatiques que théoriciennes*

Pour mener cette action de rechristianisation de la classe ouvrière, l'approche jociste se veut essentiellement plus pragmatique – au départ des « petits faits vrais », des faits de vie – que théoricienne<sup>8</sup>.

Dans le même ordre d'idées, l'action se veut plus individuelle, plus ponctuelle – « sacrifices », gestes de la vie quotidienne... – que revendicative et de groupe.

Ici se mêlent intimement les deux aspects de l'activité et des finalités jocistes, à la fois sociales et apostoliques. C'est essentiellement par le témoignage personnel que le message chrétien doit être diffusé parmi les jeunes travailleuses. La jociste est témoin du Christ dans l'ensemble de ses milieux de vie; l'aspect social de son action et de son influence relève davantage de la

6. La revalorisation du statut de l'employée de maison fait l'objet d'une action constante de la J.O.C.F. après la Deuxième Guerre mondiale.

7. Archives Cardin, dossier n° 607. *Rapports d'activité*, 1947-1948. « Echos de la campagne de Noël en 1947 », 22 p. : rechristianisation de la masse ouvrière; rôle des filles; Noël est propice; « futures ménagères », « épouses et mamans éducatrices », futurs artisans des traditions familiales chrétiennes à implanter dans les foyers ouvriers.

8. Archives J.O.C.F., *Fonds Y. Havaux pré-classé*. Liasse « L'enquête, 1937-1948 » : la procédure d'enquête sur différents thèmes s'accompagne du recueil de « petits faits vrais » relatifs à la vie quotidienne des jeunes travailleuses; la procédure d'enquête elle-même est plus importante en tant que démarche d'approche et éducative qu'en tant qu'outil pour le recueil de données à caractère exhaustif, statistique; c'est le fait de mener l'enquête, de prendre contact sur le terrain qui importe et non les résultats de l'enquête.

promotion d'un certain « personnalisme » que de préoccupations à caractère revendicatif ou réformiste, et ce encore à la fin des années 1950<sup>9</sup>.

*La promotion de la valeur de la personne humaine : un leitmotiv*

Le jocisme veut avant tout rétablir et promouvoir le jeune travailleur en tant que personne humaine, valeur en soi. Cet aspect de l'action est particulièrement sensible dans la branche féminine du mouvement dont une préoccupation consiste à assurer la protection de la dignité de la jeune travailleuse sur les lieux de travail, au cours des déplacements vers ceux-ci et durant les temps de loisirs<sup>10</sup>.

Ce souci s'impose d'autant plus fortement que le monde du travail est toujours perçu comme profondément dépravant, de même que les activités de loisirs, cinéma, dancings, lectures... Il s'agit avant tout d'une question de moralité, perçue comme élément essentiel de la dignité sociale de la jeune travailleuse<sup>11</sup>. D'où les principales revendications formulées; celles-ci concernent principalement l'hygiène et l'aménagement des lieux de travail, les garanties pour la santé et la moralité des jeunes travailleuses.

La préoccupation d'assurer l'orientation professionnelle des jeunes filles répond à cette même logique : assurer leur plein épanouissement, physique et moral. Il s'agit pour la jeune travailleuse d'accepter sa place dans le système, à condition que celui-ci rassemble les conditions matérielles et morales du développement de la personne humaine, en fonction de ses capacités physiques et psychologiques : la « conscience professionnelle », le fait d'être de « chics ouvrières consciencieuses » importent.

Tout ceci se situe dans un contexte de réflexion qui marque à la fois l'engagement individuel de la jociste (les petits papiers où s'inscrivent les « résolutions » personnelles le prouvent) et

9. « Plus de prolétaires, plus de prolétariat » : comment? en quoi? Cet aspect de l'action jociste et de la J.O.C.F. en particulier est lié au fait qu'il s'agit plus d'un mouvement d'apostolat laïc destiné à maintenir l'influence du christianisme dans la classe ouvrière, en termes de morale collective et de pratique religieuse, que d'une véritable organisation pour la revendication de type économique-social. Ceci découle aussi de la conception jociste du travail, considéré comme devant être essentiellement valorisant.

10. Archives J.O.C.F. *Buts et mission*, 1948-1949-1951-1952 : parmi les problèmes prioritaires pour la définition du statut de la jeune travailleuse : la moralité au travail, les loisirs et plaisirs.

11. Archives J.O.C.F., N. *Sessions d'étude*, dossier n° 608. *Programmes d'année et enquêtes*, 1950-1963. « Au terme de la campagne d'année 1957-1958. Relations humaines et famille. » Conclusions du programme : la préoccupation d'ordre moral doit l'emporter sur celle d'ordre matériel pour revendiquer la semaine de cinq jours, l'amélioration du logement et de l'équipement ménager, la réduction de la fatigue des jeunes travailleuses; « nous demandons aux pouvoirs publics de protéger les jeunes contre une fausse liberté qui n'est que licence – dans les loisirs commercialisés notamment – et contre tous les abus commis au nom de la liberté dans la vie de travail, par exemple. »

« l'action au travail », éducative et apostolique vécue sur un mode de solidarités individuelles et de gestes personnels, en référence aux idéaux du groupe.

On peut dès lors se poser plusieurs questions : s'agit-il de prôner l'intégration dans un système social simplement aménagé plutôt qu'un véritable changement de la situation économique-sociale de la jeune travailleuse ? D'autre part, s'il est vrai – d'après la majorité des textes jocistes que le travail salarié est un privilège, un moment de participation active à la Création, source de « fierté » et de « joie », pourquoi refuser aux jeunes femmes l'accès à ce mode privilégié de réalisation de soi ?

La vision qu'a la J.O.C.F. du monde féminin du travail et de l'action à y mener s'intègre en outre dans le cadre de la vision jociste globale des problèmes généraux d'après-guerre.

Celle-ci est caractérisée par divers thèmes ou objectifs : nécessaire déprolétarianisation de la masse ouvrière, action de rechristianisation, relations avec un phénomène de syndicalisation croissante, internationalisation du mouvement, maintien de l'initiative privée face à l'emprise plus forte de l'État<sup>12</sup>.

## II. LA DYNAMIQUE DU MOUVEMENT

Activités régulièrement menées et événements exceptionnels rythment la vie du mouvement. A cela s'ajoute une question fondamentale pour déterminer la dynamique de celui-ci : la J.O.C.F., mouvement de masse ou de militantes ?

D'autre part, la J.O.C.F. entretient des relations avec un certain nombre d'interlocuteurs et de partenaires : comment ces rapports sont-ils menés ?

### A) La vie interne du mouvement

#### 1. Les « événements » périodiques, les activités régulières

Militantes et permanentes sont engagées dans un cycle régulier de réunions et rencontres diverses qui rythment la vie du

12. *Syndicalisation*, Archives J.O.C.F., N. *Sessions d'étude*, 1950-1951 (I). N. 104. S.E.R.F. *Plaquette préparatoire*, p. 15 : « Le syndicat est nécessaire à la travailleuse et au travailleur pour la conquête des conditions de vie et de travail conformes à sa dignité et à sa mission. D'où l'importance de l'éducation syndicale de toutes les jeunes filles de la classe ouvrière » ; Archives J.O.C.F., N. *Sessions d'étude*, 1948-1949 (I). N. 1144. S.E.R.F. *Leçons de Cardijn* : « le plus grand danger, c'est que la mutualité, les syndicats font tout à la place des ouvriers... Plus de prévoyance, d'esprit de responsabilité, parce qu'on n'a plus l'habitude de poser des actes qui coûtent... »

mouvement : conseil national, comité national, conseils régionaux, équipes fédérales et locales, journées et semaines d'étude pour militantes, permanentes, responsables fédérales et locales.

Ainsi s'élaborent les réflexions, les stratégies et les activités. Celles-ci sont organisées notamment dans le cadre du « programme d'année », véritable plan de réflexion et d'action structuré en fonction du calendrier de l'année.

Quel est le contenu de ces programmes ? Comment sont-ils élaborés et mis en œuvre ?

La méthode jociste, « voir (l'enquête relative au thème retenu), juger, agir », se trouve ici concrétisée. Il ne s'agit donc pas d'un aspect spécifique de l'activité de la branche féminine du mouvement. Enquêtes, campagnes de Noël et campagnes pascales se déroulent notamment autour des thèmes suivants : les loisirs, la santé – physique et morale –, milieu de travail et préparation au mariage, relations humaines et famille de la jeune travailleuse, la déprolétarianisation, l'ancrage dans la masse. Les « campagnes » donnent lieu notamment à l'organisation d'une assemblée générale où chants, danses, textes, décors doivent concourir à entretenir la mystique jociste et à mettre l'accent sur le thème de réflexion retenu.

En fait, enquêtes, campagnes et programmes d'années semblent davantage destinés à animer le mouvement en soi – notamment en termes de recrutement – qu'à élaborer des revendications précises qui seraient ensuite formulées à l'extérieur.

Le calendrier religieux imprègne fortement la vie du mouvement dont il constitue les temps forts et en termes d'action et en termes de réflexion, un mouvement qui apparaît nettement plus apostolique que social, certes sur la base d'une réflexion commune relative aux conditions de vie concrètes de la jeune travailleuse et des améliorations à y apporter (« révisions de vie ouvrière »).

Le rôle des aumôniers et l'un des principaux terrains d'action choisis – la paroisse – renforcent cet aspect apostolique de l'action jociste. La collaboration avec les aumôniers ne se déroule cependant pas toujours sans heurts ou difficultés<sup>13</sup>.

Plusieurs services permanents fonctionnent en outre à l'avantage des membres. Deux services surtout doivent être mentionnés : le « Service de préparation à l'amour et au mariage » et le « Service des malades » ; ce dernier s'avère particulièrement important à cette époque, confronté au problème de la tuber-

13. Archives J.O.C.F. *Secrétariat national*, 1947-1948, « F474 », lettre non signée, Bruxelles, décembre 1947, à l'abbé Barbier, à Valcour, à Franes, « je pense qu'il faudra veiller à ce que M. le Curé ne soit pas « super-présidente »... » ; *ibid.*, N. *Sessions d'étude*, 1949-1950 (I). N. 3034. S.E. *Militantes*. *Enquêtes préparatoires*. Doc. mss. « Eliane à Simone », Templeuve, 25 avril 1950 : cercles religieux faits par l'aumônier : « Très distants et pas du tout adaptés à la vie des filles. »

culose et des faiblesses multiples dues aux privations de la guerre; on y voit s'y développer une morale chrétienne de la souffrance: acceptation et sublimation de celle-ci.

Ce coup d'œil sur la vie interne du mouvement suscite plusieurs interrogations. Tout d'abord, quel est l'enjeu réel de ces activités et réunions régulières, stéréotypées au fil des années? Ne s'agit-il pas simplement de ménager des lieux et des moments de rencontre afin de mobiliser les membres? Ainsi se pose la question fondamentale des « fonctions manifestes » et « fonctions latentes » du mouvement: on voit le risque d'en provoquer l'essoufflement et de masquer l'analyse des véritables problèmes de classe, vécus et subis collectivement.

D'autre part, en ce qui concerne les lieux choisis pour l'action à mener, il semble que, dans le cadre de la J.O.C.F., famille, quartier, paroisse prennent le pas sur le milieu de travail lui-même, celui-ci étant le terrain privilégié pour une action individuelle de moralisation, sur la base de relations interpersonnelles d'amitié.

Dans l'évaluation du milieu de travail, les critères moraux – ceux de la morale collective catholique – et le souci de promouvoir la pratique religieuse prennent le pas sur des préoccupations de réformes économique-sociales.

Les thèmes de la majorité des enquêtes le prouvent: situation de famille, activités de loisirs, fréquentation de l'église et pratique religieuse en général, conception de l'amour, des fiançailles et du mariage en font généralement l'objet.

On se trouve ainsi confronté à une vision générale du milieu de travail avant tout catholique, relativement « petite-bourgeoise », déterminante pour fixer les objectifs et les moyens de l'action menée et le contenu des activités internes au mouvement.

## 2. Les événements exceptionnels au service de la mystique du mouvement

Retenons surtout trois moments: le congrès jubilaire de la J.O.C.F. en 1950 (3 septembre), le pèlerinage à Lourdes, en 1952 et le rassemblement de Rome en 1957, *terminus ad quem* de l'étude.

Ces événements ne sont pas spécifiques de la vie de la J.O.C.F.: ces manifestations jocistes entretiennent la mystique du mouvement en général et constituent des moments privilégiés pour la définition des objectifs de celui-ci et l'« accrochage » de nouveaux membres.

La J.O.C.F. y est présente; en termes d'organisation concrète, les jeunes travailleuses y sont séparées des garçons (repas, transports, logement); en termes de contenu, les manifestations

organisées, les résolutions acceptées et les idéaux formulés mettent l'accent sur la vocation maternelle et familiale de la jeune travailleuse.

Le rassemblement de Rome revêt quant à lui une double signification: d'une part, à l'intérieur du mouvement, il suscite une remise en question générale; d'autre part, vis-à-vis de l'extérieur, il constitue un important moment d'affirmation de la J.O.C. dans son ensemble sur le plan international.

## 3. Mouvement de masse ou de militantes?

Mouvement de masse ou élite militante? La question se pose dans l'ensemble du mouvement jociste belge après la Deuxième Guerre mondiale.

Il semble que, dans l'immédiat après-guerre, le jocisme – et donc le jocisme féminin – opte pour une organisation de masse, mobilisatrice contre la « prolétarisation » de la « masse » ouvrière.

Mais le déclin du mouvement s'amorce en ce qui concerne les effectifs et en termes de capacité mobilisatrice: le jocisme, imprégné de morale et de doctrine catholiques, ne résiste pas à la montée de l'État-Providence – la notion de sécurité sociale obligatoire s'implane et l'État intervient de plus en plus dans divers domaines de la vie économique-sociale; d'autre part le désir de vivre, au lendemain d'une longue période difficile, bat en brèche, semble-t-il, les idéaux jocistes féminins d'« efforts », de « sacrifices », de moralisation de la jeune classe ouvrière féminine.

Ce double déclin entraîne une discussion quant aux objectifs du mouvement: formation d'une élite militante, peu nombreuse mais agissante ou réalisations de masse<sup>14</sup>?

14. L'évolution des effectifs. Cf. Archives J.O.C.F., G. Finances et Administration, 1945-1946-1955-1956.

Rubrique 341.4. Mouvements des membres. Chiffres globaux (aînées, jeunes, pré-J.O.C.) rassemblés, répartis en 19 fédérations (18 à partir de 1952-1953: Warneton disparait): 1945-1946: 8 802; 1946-1947 (septembre 1947): 7 105; 1947-1948: incomplet; 1948-1949 (septembre 1949): 5 387; 1949-1950 (septembre 1950): 5 795; 1950-1951 (août 1951): 5 398; 1951-1952 (septembre 1952): 4 870; 1952-1953 (septembre 1953): 4 632; 1953-1954 (septembre 1954): 4 041 (la colonne - Pré-J.O.C. - n'est pas complétée à partir de juillet 1954); 1954-1955 (août 1955): 3 880; 1955-1956 (septembre 1956): 4 585 (la colonne - pré-J.O.C. - ne figure plus dans les tableaux imprimés à partir d'avril 1956). Archives J.O.C.F., D. Conseil national, 1954-1955 D.C.N. (1). 410. Rapport C.N. des 9 et 10 janvier 1955: difficultés de recrutement et mouvement des membres en baisse; causes et remèdes: la plupart des sections ne sont pas accrochantes; courants matérialistes et individualistes; le bulletin d'adhésion pose des exigences qui effraient; il faut un assouplissement de l'affiliation: carte de membre simple puis, régulièrement, organiser des clubs, cours ménagers, excursions... avant la promesse et le port de l'insigne.

### B) Le mouvement jociste et ses interlocuteurs. La force représentative de la J.O.C.F. belge

Patronat, syndicats, milieux socialistes, mouvements de jeunesse divers et organes du monde catholique : tels sont les principaux interlocuteurs du mouvement jociste.

Vis-à-vis du patronat, au vu de la documentation écrite disponible, le contact apparaît plutôt personnel – via J. Cardijn – et plutôt « académique », J. Cardijn prononce divers discours devant des tribunes patronales.

Mais la logique de l'« intégration » qui marque les conceptions jocistes à l'égard de la vie au travail participe sans doute, en milieux de travail, à un climat de réciproque acceptation. Dans la logique sociale chrétienne et sur le terrain, l'ambiance des relations est davantage celle de la collaboration avec les patrons : la notion de « lutte des classes » n'apparaît nulle part dans les documents consultés.

Vis-à-vis des syndicats : le souci des relations avec ceux-ci constitue une préoccupation jociste croissante; deux phénomènes se conjuguent : d'une part, une syndicalisation de plus en plus intense, au sein d'organismes qui deviennent les « partenaires sociaux », dans le cadre notamment des multiples organes parastatutaires créés après la guerre dans le secteur économique-social. D'autre part, le syndicat apparaît désormais comme le relais indispensable pour l'action jociste – action d'un mouvement en perte de vitesse ?

Vis-à-vis des milieux socialistes : le contact reste difficile et même refusé : opposition à l'« irénisme », à l'« ouvriérisme », au nom de l'humanisme chrétien, une attitude qui s'explique dans le contexte de « guerre froide » entre familles idéologiques au cours de l'après-guerre en Belgique<sup>15</sup>.

Vis-à-vis des autres mouvements de jeunesse; divers lieux de discussion et de collaboration pluralistes sont mis en place au cours de cette période. La J.O.C.F. – et en particulier Émilie Arnould – y mène une défense farouche de l'idéologie catholique et de son attachement au principe de la priorité à laisser à l'initiative privée dans tous les secteurs, y compris ceux de la prévoyance sociale et de l'enseignement.

Vis-à-vis du parti catholique – *parti social chrétien* – et des

autres mouvements catholiques : on constate une réelle indépendance, semble-t-il, à l'égard du parti; par contre, les finances de la J.O.C.F. révèlent une nette inféodation au M.O.C. (Mouvement ouvrier chrétien) dont les importants subsides alimentent la caisse du mouvement.

La relation reste ambiguë avec l'A.C.J.B. (Action catholique de la jeunesse belge) : engagée dans une même logique d'action catholique des laïcs, la J.O.C.F. se démarque cependant de l'A.C.J.B. par son refus d'un certain élitisme social; ici se pose sans doute la difficile question de l'existence ou non de la lutte sociale au sein de l'Église.

Enfin, les rapports avec les patronages, les « patros », sont vécus, semble-t-il, non sans difficultés; sans doute s'agit-il d'un problème de relative concurrence entre deux organisations de jeunesse, ouvertes aux mêmes milieux jeunes et de condition modeste.

On le voit : la J.O.C.F. belge, de 1945 à 1957, constitue un terrain de recherches pour cerner l'évolution de la doctrine sociale chrétienne à l'égard du travail salarié féminin. Il faut constater l'inféodation du mouvement aux idéaux catholiques traditionnels en ce domaine.

En ce sens, et au stade actuel de nos recherches, la J.O.C.F. belge apparaît d'abord comme un mouvement moralisateur, apostolique, certes préoccupé de l'aménagement des conditions de travail de la jeune travailleuse, destinée à assumer avant tout son rôle de mère et d'épouse au sein du foyer familial, d'autant que le jocisme féminin ne devait pas se prolonger, semble-t-il, à l'âge adulte, par un syndicalisme actif, un des objectifs poursuivis dans le cadre du mouvement masculin.

15. Archives Cardijn, dossier n° 718. *Suites du Congrès*, 1950. Liasse « Commentaire du message de Pie XII - Réflexions sur le message radiophonique du Saint-Père à la J.O.C. Leçon donnée S.E. permanentes, 17 novembre 1950. M. le Chanoine Dondeyne : un double danger : « l'irénisme », c'est-à-dire la paix mal comprise avec les autres mouvements ouvriers non chrétiens et « l'ouvriérisme » qui éloigne des préoccupations les autres classes sociales.